



**ETUDE DIRIGEE DE GEOPOLITIQUE**

**(Mars 1999)**

-----

**MEMOIRE DU GROUPE D3**

**LES BALKANS**

Officier rédacteur : LCL Henry ROUBY

# **SOMMAIRE**

Synthèse des quatre séances d'études dirigées

Annexe 1:           Thèmes et articulation des séances

Annexe 2: Compte rendu de la séance du 09 février 1999

Annexe 3: Compte rendu de la séance du 18 février 1999

Annexe 4: Compte rendu de la séance du 02 mars 1999

Annexe 5: Compte rendu de la séance du 09 mars 1999

"La guerre en Europe", titrait un grand quotidien français le 26 mars dernier. Le monde et l'Europe plus particulièrement, se réveillent en cette fin du mois de mars, confrontés à une situation qui, si elle était sans doute prévisible voire attendue, n'en demeure pas moins traumatisante pour des sociétés occidentales enfoncées dans la lénifiante quiétude installée par cinquante ans de paix. Outre que la guerre fait légitimement peur, le traumatisme est accentué par le particularisme historique des lieux où se déroulent les combats. Les Balkans. Il faut convenir que les sillons que l'Histoire a tracé dans nos esprits au cours de ce siècle finissant, ne poussent guère à une grande sérénité intellectuelle. C'est dans les Balkans que sont nés les deux conflits mondiaux qui ont détruit des millions d'êtres humains. C'est dans les Balkans encore que s'est déroulé au début des années 90, le conflit le plus meurtrier depuis la fin de la Seconde guerre mondiale, conflit provisoirement clos en 1995, par les accords de Dayton. L'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord, en frappant les objectifs militaires serbes, a pour objectif avoué de briser le potentiel militaire serbe et par là même, d'empêcher la poursuite des répressions et de la purification ethnique au Kosovo. Les dirigeants occidentaux espèrent ainsi contraindre Slobodan Milosevic à revenir à la table des négociations. L'Histoire nous éclairera sur le bien-fondé de cette stratégie ...

Mais, au-delà de ces événements dramatiques, existe-t-il donc une malédiction balkanique ? Comment expliquer que cette région d'Europe se trouve régulièrement au coeur des crises et des conflits ? Les ferments des événements actuels se trouvent-ils dans l'histoire des Balkans ? Quels est le poids des nationalismes et des spécificités religieuses ? Et finalement quelles sont les perspectives ?

L'étude dirigée sur les Balkans, dirigée par Monsieur l'Ambassadeur G. M. Chenu, a permis, en quatre séances d'une demi-journée, d'analyser l'ensemble des facteurs qui ont contribué à créer la situation actuelle et, de fait, à la mieux comprendre. Ont été, ainsi, successivement étudiées:

- les lieux, les hommes et les legs de l'histoire
- les nationalismes, la manipulation de l'histoire et la participation des intellectuels

- les différents pays des Balkans (Grèce, Serbie, Bulgarie, Macédoine, Kosovo et Albanie)
- les enseignements du conflit en ex-Yougoslavie et le rôle de l'Europe

Les annexes 2 à 5 rassemblent les comptes-rendus de chacune de ces séances. Le lecteur désireux de rentrer dans les détails y trouvera tous les éléments nécessaires. La présente fiche s'adresse au lecteur pressé. Son objet n'est pas de reprendre *in extenso* l'ensemble des points évoqués lors de chaque séance mais plutôt de dégager les caractéristiques essentielles des Balkans. S'appuyant sur les notes fournies par Monsieur l'Ambassadeur, elle doit permettre de mieux appréhender les événements actuels et ainsi de mieux comprendre pourquoi cette région restent la poudrière de l'Europe et peut-être du monde.

## **1 - Les legs de l'Histoire, de la Grèce Antique à nos jours**

Un voyage dans l'histoire des Balkans au travers des siècles permet d'expliquer pourquoi le passé a tant d'influence sur les hommes qui peuplent aujourd'hui cette région. L'histoire des Balkans peut être divisée en trois grandes périodes. La première s'étend sur plus de 5000 ans, de la Grèce Antique au Congrès de Vienne en 1815. La deuxième est très courte, seulement 100 ans entre le Congrès de Vienne et le Traité de Versailles en 1919. La troisième enfin nous amène à l'époque actuelle.

De la Grèce Antique au Congrès de Vienne en 1815, la région du continent européen qui allait devenir les Balkans, sera fragmentée et marginalisée. Marquée par l'absence d'unité et d'autonomie politique, l'histoire balkanique accumulera les facteurs de divisions. Cinq tentatives d'unification impériales ou quasi impériales échouèrent. Tour à tour, les Grecs, les Romains, les Byzantins, les Ottomans et Napoléon ne purent instaurer une véritable unité. Aucune ville ne put s'ériger en "capitale" capable d'exercer une attraction politique, intellectuelle ou autre sur l'ensemble de la région. Les grandes villes des Balkans restèrent des grandes métropoles régionales et les cités qui dirigèrent la région furent extérieures : Rome, Constantinople, Vienne, Venise, Paris et, au delà, Londres et Moscou. Les divisions se sont accumulées, politiques et administratives, renforcées par des séparations religieuses. Le premier grand partage de la zone fut celui de la division en deux de l'Empire romain, auquel se superposa le Grand Schisme qui opposa l'Eglise orthodoxe à l'Eglise catholique. La conquête ottomane rajouta une division politique et religieuse supplémentaire. Napoléon laissa dans les esprits les idées de souveraineté et d'unité qui seront reprises par les intellectuels locaux.

A partir du Congrès de Vienne en 1815, les Balkans furent le théâtre de l'éveil général des nationalités. "Certaines communautés des Balkans qui, jusqu'à présent, n'avaient été que des sujets de l'histoire en deviendront progressivement, des acteurs". Cette mutation sera favorisée par le déclin de l'Empire ottoman et les ambitions stratégiques et territoriales de certaines des grandes puissances européennes, telles que la Russie et l'Empire autrichien, épiés par Londres et Paris. Il faut également noter qu'en près de deux siècles, 184 ans exactement, le nombre des Etats souverains dans les Balkans est passé de deux à douze. Un Etat, le Monténégro, a disparu; un autre, la Serbie, a connu de nombreuses transformations. Cette "multiplication par différenciation des communautés balkaniques" a connu deux grandes

étapes qui ont été le Congrès de Berlin en 1878 et l'implosion de l'U.R.S.S. et du Pacte de Varsovie en 1991.

Par ailleurs, entre le Traité de Versailles et les Accords de Dayton-Paris, soit de 1919 à 1995, les Balkans vont être confrontés à l'échec de la paix de Versailles, vont vivre une Seconde guerre mondiale à caractère idéologique suivie par une longue domination soviétique sur une partie de la région et, enfin, l'éclatement de la Yougoslavie. Durant ces 80 années, les Balkans ont été un espace stratégique où les grandes puissances se sont affrontées puis neutralisées. Depuis la disparition de l'Empire soviétique, la région est le "laboratoire d'une transition politique, sociale et économique et le champ clos d'une épreuve de force entre une forme primaire et agressive du nationalisme et la société internationale".

Aujourd'hui, alors que les accords d'Amsterdam marque une nouvelle étape de la construction européenne, les Etats des Balkans restent en retard, "ni modernes, ni autonomes". Les Etats anciens comme les nouveaux aspirent à rejoindre le monde occidental. Pour favoriser cette intégration, ils prônent libéralisme et démocratie. Ils ont besoin pour ce faire, d'accompagnateurs et d'aides et recherchent naturellement l'appui de l'Union européenne et des Etats-Unis. Mais force est de constater que le chemin est semé d'embûches.

## **2 - Les spécificités religieuses et culturelles des Balkans**

Le Grand Schisme de 1054 entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise catholique va accentuer la concurrence et l'hostilité entre les deux grands ensembles nés de l'Empire romain : l'Empire d'Orient avec Constantinople et l'Empire d'Occident avec Rome. Cette opposition fut aggravée par le sac de Constantinople, en 1204, lors de la quatrième croisade. C'est à partir de 1354 que les Ottomans débutèrent la conquête des Balkans. Leur pénétration vers le nord-ouest de l'Europe sera bloquée par leur défaite devant la ville de Vienne en 1683. Cependant, avec les Ottomans, c'est une nouvelle division religieuse qui segmentait un peu plus les Balkans.

A partir du XVIIème siècle, l'Europe est divisée en quatre grandes aires religieuses et culturelles :

- l'aire du catholicisme romain (Portugal, Espagne, France, Italie, Autriche, une partie de la nébuleuse allemande et de la Suisse),
- l'aire du protestantisme (les îles britanniques, l'Europe du Nord et l'Europe du Centre),
- l'aire de l'orthodoxie (la Russie et, au sein de l'Empire ottoman, la Grèce et les Balkans sauf la Slovénie et la Croatie),
- l'aire de l'Islam (dans l'Empire ottoman, l'Albanie, la Bosnie, la Herzégovine, le Sandjak de Novi Pazar, et le Kosovo).

Du fait de cette répartition, une petite partie seulement des Balkans sera touchée par la formidable remise en cause religieuse, intellectuelle et politique que constitueront la Renaissance, la Réforme et la Contre-Réforme : la Hongrie royale, la Slavonie, la Slovénie, le Zagorje, l'Istrie et la Dalmatie avec les villes de Zadar, Split et Dubrovnik.

Les Balkans parviendront à l'époque contemporaine débutée avec le Congrès de Vienne en 1815, avec un double héritage byzantin et ottoman. "L'héritage byzantin, vieux de près de 1000 ans, est une symbiose entre les structures étatiques de l'Empire romain, la culture hellénique et le christianisme dans sa formulation et sa pratique orthodoxes. De l'héritage ottoman, vieux de 550 ans, les Balkans ont reçu la religion comme "marqueur" des différents groupes humains et une longue pratique de l'autoadministration locale".

Les valeurs actuelles de la vie démocratique (autonomie de la personne humaine, liberté d'expression, distanciation entre le religieux et le politique) se greffent sur ce double héritage.

### **3 - La Serbie : nation, territoire, Etat**

"L'histoire des Serbes et de la Serbie est pathétique. La récurrence et l'excès des épreuves qui ont frappé la communauté serbe, la ténacité des résistances et la capacité de rebondissement suscitent l'effroi et la tristesse, l'admiration et la pitié". Pour les Serbes, les repères - territoire, religion, institutions, ... - à partir desquels une communauté humaine édifie, peu à peu, son organisation sociale et étatique et exprime son identité, furent toujours "instables".

L'histoire serbe est donc faite de "succès éclatants et d'échecs achevés". Ces ruptures et cette discontinuité historique ont entretenu et entretiennent encore dans la mentalité collective des Serbes des sentiments de frustration, des idées de revanche et le désir de disposer d'un espace national qui soit ferme et paisible. Tant que cette ambition ne sera pas réalisée, ce sont les liens primaires de solidarité ethnique qui domineront.

L'histoire des Serbes est une "histoire à éclipse qui alterne disparitions et résurrections". On peut distinguer trois grandes périodes :

- le Moyen Age du XIIème au XIVème siècle, période caractérisée par l'éphémère Empire de Douchan (1331-1355)
- l'occupation ottomane, débutée avec la défaite du "champs des merles" (Kosovo Polje) en 1389 qui provoqua la disparition, pendant plus de 400 ans, de toute organisation étatique serbe (1389 - 1830)
- l'époque moderne (1830 - 1992) qui correspond à l'édification d'un Etat serbe. Cette période a été marquée par les deux conflits mondiaux et l'éclatement de la Fédération yougoslave en 1991.

La violence est une caractéristique majeure de l'histoire des Serbes. Cette violence s'est manifestée particulièrement pendant l'occupation ottomane et pendant la période moderne où toutes les guerres ont été accompagnées de déplacements forcés de population. Depuis 1991, toutes les formes de violences extrêmes ont été pratiquées avec le nettoyage ethnique, les camps d'internement, la politique de la terre brûlée, le saccage des lieux de mémoire, ... .

L'histoire des Serbes ne s'est pas déroulée sur un territoire unique, bien déterminé et progressivement délimité par des frontières. Après la période des petites principautés serbes au Moyen Age et la création d'un véritable empire sous Pierre Douchan, la période ottomane fut celle des grands déplacements de population avec, en particulier, l'arrivée de clans

albanais au Kosovo et en Macédoine. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, la répartition géographique des Serbes était éclatée en trois tiers répartis entre l'Empire ottoman, l'Autriche-Hongrie et la Bosnie, l'Herzégovine et le Sandjak.

L'institution véritablement fondatrice de la nation serbe est l'Eglise serbe orthodoxe même si, au cours du temps, celle-ci a connu de nombreuses modifications. Dans la conception orthodoxe, la hiérarchie religieuse est étroitement associée à l'institution étatique selon le "schéma de la dyarchie de l'Empire byzantin : l'Empereur et le Patriarche.

## CONCLUSION

Quel est donc ce poison qui ronge l'âme slave ? Pourquoi Serbes, Croates, Macédoniens, Albanais, Kosovars, Bosniaques, Monténégrins ou habitants de Voïvodine vivent ils dans la peur ? Les Occidentaux ne comprennent pas cette référence permanente faite au passé et s'irritent en entendant les Serbes répéter sans fin que le Kosovo est le berceau de leur nation et les Albanais répondre qu'ils sont les premiers habitants de l'ancienne Illyrie. Il faut se souvenir de la colère des négociateurs des accords de Dayton lorsqu'on leur ressassait les massacres commis par les Tchetniks serbes ou les Oustachis croates. Il est difficile d'expliquer pourquoi ces peuples refusent de tourner la page.

Les Balkans, cette "péninsule barbare" selon l'expression d'un célèbre écrivain Albanais, vivent sur les ruines de trois Empires, l'Empire romain germanique, l'Empire byzantin et l'Empire ottoman. Les hommes qui les peuplent, à la fois semblables et différents, ont vécu avec les Habsbourg ou sous le joug de la "Sublime Porte". Ils sont catholiques, orthodoxes ou musulmans mais, au-delà de ça, ils revendiquent leurs identités et veulent exister par eux-mêmes. Refusant toute prison qui les étoufferait, c'est dans le malheur qu'ils se réfugient comme pour exorciser de nouvelles épreuves. L'Histoire leur fournit tant de raisons de se haïr que les massacres succèdent aux tueries. Vukovar, Osijek, Sarajevo, Gorazde, Srebrenica, Mostar, autant de camps, de charniers, de batailles, de milliers de gens déplacés. Qui est coupable ? Tous se comportent comme des Huns et les conflits s'imbriquent comme les poupées russes.

L'Occident prend soudain conscience que Belgrade est plus proche de Marseille que la capitale phocéenne ne l'est de Bordeaux. Alors, il proteste contre les atrocités commises, contre cette "guerre d'un autre âge" qui enflamme le Kosovo et qui pourrait se propager aux Etats voisins voire, vision apocalyptique, aux Etats membres de l'Alliance Atlantique. Les fantômes d'antan resurgissent et il faut donc "endiguer l'énergie négative des Balkans". Les plans de paix se succèdent sans véritable succès. L'accord de paix signé à Dayton veut laisser croire que la leçon a été comprise. Les observateurs les plus attentifs savaient dès la signature que les flammes étaient déjà hautes au coeur même de la Serbie. Aujourd'hui, l'OTAN tente d'imposer par la force "le temps présent aux Slaves du Sud". Mais la véritable question reste encore sans réponse. Qui aura l'énergie pour enclencher et mener à terme le processus de remise en question des frontières de la région ? N'y a-t-il pas finalement pas là un risque terrible d'ouvrir une boîte de Pandore que personne ensuite ne pourrait plus refermer ? Il s'agit peut-être là du véritable défi du XXI<sup>ème</sup> siècle.

# ANNEXE 1

## REPARTITION DES TRAVAUX

### EXPOSES ET COMPTES-RENDUS

- **1ère séance** : mardi 09 février 1999

C/1/1	<b>Présentation</b>  Objectifs et méthodes de travail du groupe "Balkans" (20 minutes)  M. l'Ambassadeur CHENU
-------	--

C/1/2	<p><b>Les lieux et les hommes</b></p> <p>"Le cadre physique et son peuplement"</p> <p>CDT (Air) Frédéric LAPLANE</p>
C/1/3	<p><b>Le legs de l'histoire ancienne</b></p> <p>"Les Balkans de Rome au Congrès de Vienne 1815"</p> <p>CF Yves-Marie MARECHAL</p>
C/1/4	<p><b>Les enseignements de l'histoire moderne</b></p> <p>"Les Balkans : du Congrès de Vienne au Traité de Versailles"</p> <p>CBA (Terre) Ludovic PERCHE</p>
C/1/5	<p><b>Les Balkans actuels</b></p> <p>"Du Traité de Versailles aux Accords de Dayton-Paris 1995"</p> <p>CBA (Terre) Jean-Denis BERTHON</p>

Compte rendu de séance : CF Yves-Marie MARECHAL

- **2ème séance** : jeudi 18 février 1999

C/2/1	<p><b>Les nationalismes dans les Balkans</b></p> <p>Développement et composants</p> <p>IPA Jacques BAYLOT</p>
C/2/2	<p><b>La réinvention de l'histoire</b></p> <p>LCL (Gendarmerie) Francis LACOSTE</p>
C/2/3	<p><b>La sacralisation de l'histoire</b></p> <p>CBA (Terre) Ludovic PERCHE</p>
C/2/4	<p><b>La participation des intellectuels</b></p>

	Présentation de deux manifestes nationalistes CDT (Terre) Jean-Michel RICO
--	---

Compte rendu de séance : CES Edouard PERRIN

- **3ème séance** : mardi 02 mars 1999

### **Des projets aux réalités**

<b>La douloureuse constitution d'Etats modernes</b>	
C/3/1	<b>L'édification de la Grèce actuelle</b> CES (Terre) Edouard PERRIN
C/3/2	<b>Le dynamisme des Serbes (avant et durant la Yougoslavie)</b> CDT (Air) Eric GERNEZ
C/3/3	<b>Les vicissitudes de la Bulgarie</b> MAJ (Terre) Nick NOTTINGHAM (G.B.)
<b>Les poudrières du présent</b>	
C/3/4	<b>La Macédoine : un pays en attente</b> CBA (Terre) Jean-Luc MERCURY
C/3/5	<b>Une région minée : le Kosovo</b> LCL (Air) Henry ROUBY

Compte rendu de séance : CBA Jean-Luc MERCURY

- **4ème séance** : lundi 08 mars 1999 -

### **L'Europe et les Balkans : fatalité et démission ou prévision et coresponsabilité ?**

C/4/1	<p><b>Les poudrières du présent (suite)</b></p> <p><b>L’Albanie depuis 1945 : du gel au chaos</b></p> <p>CV Ahmed BERGHAZI (Maroc)</p>
C/4/2	<p><b>Les leçons du drame de l’ex-Yougoslavie</b></p> <p>Monsieur l’Ambassadeur CHENU</p>
C/4/3	<p><b>Les atouts de l’Europe</b></p> <p>Echouer ou réussir en Bosnie-Herzégovine ?</p> <p>Monsieur l’Ambassadeur CHENU</p>

Compte rendu de séance : CDT Frédéric LAPLANE

## **ANNEXE 2**

**COMPTE-RENDU DE LA SEANCE D’ETUDE DIRIGEE**

**DU 09 FEVRIER 1999**

-

Officier rédacteur: CF Yves-Marie MARECHAL

Partagés entre l'attrait et la répulsion, les Français ont des liens affectifs forts avec les Balkans.

La spécificité des Balkans est marquée par une vision d'image noire de l'Europe et par le poids de l'Eglise orthodoxe.

Qui fait partie des Balkans ? Les pays de la zone s'en défendent. Etre des Balkans a une connotation négative. La Balkanisation est en effet synonyme de processus de morcellement politique d'un espace humain en entités étatiques séparées, hostiles et soumises à l'indigence des grandes puissances.

Ce compte-rendu présente les lieux et les hommes, le legs de l'histoire ancienne, les enseignements de l'histoire moderne et enfin les Balkans actuels.

## **1. Les lieux et les hommes.**

La péninsule balkanique s'étire des côtes déchiquetées baignant dans les mers Noire, Egée et Adriatique jusqu'au cours du Danube, de la Save et de la Kupa. Mais il est aussi d'usage d'y adjoindre des régions, dénommées "pré-balkaniques", situées plus au nord, qui se rattachent naturellement aux Balkans, à cause de leur histoire et de leurs cultures communes.

Cette région représente 11 % de l'espace européen et 8 % de la population totale du continent.

"Balkan" en turc signifie montagne. La péninsule, en effet est caractérisée par son relief montagneux. Les montagnes qui culminent à moins de 3000 m, ne constituent jamais des obstacles infranchissables. Cependant elles engendrent un cloisonnement qui a des répercussions sur l'ensemble de la vie des habitants : séparation des populations, difficultés à imposer une domination politique, limitations des échanges commerciaux, culturels... Ce cloisonnement engendre une division climatique. Le climat continental remplace le climat méditerranéen dès qu'on passe les montagnes.

Les Balkans sont ainsi une région "insulaire". L'univers est compartimenté. La région est en outre difficile d'accès par la mer. Ce n'est pas une région très riche qui n'a pas attiré les grands empires. La tentation est de "passer" la région des Balkans.

Le Nord et le Sud communiquent facilement avec l'extérieur, l'un par la terre, l'autre par la mer. Le cœur de la péninsule constitue la seule voie de communication terrestre entre l'Europe occidentale et l'Orient, passage obligé et difficile entre ces deux mondes et par là même objet de toutes les convoitises territoriales.

Les populations des Balkans forment une véritable "mosaïque humaine", terme consacré pour traduire les diversités linguistiques, religieuses, culturelles et ethniques qui les caractérisent.

La grande majorité de la population des Balkans se scinde en quatre groupes linguistiques :

- les Grecs (9,5 millions),
- les Albanais (5,5 millions),
- les Latins, représentés par les Roumains (20 millions),
- les Slaves (27,5 millions), historiquement les derniers venus.

Trois religions marquent la péninsule. Elles ne se calquent pas sur les clivages linguistiques, au contraire, elles rajoutent un degré de complexité voire des divisions au sein d'un même peuple :

- la religion orthodoxe, présente sur près des trois quarts des Balkans, concernant la quasi-totalité des Grecs, Macédoniens, Serbes, Monténégrins, Bulgares et Roumains (environ 50 millions d'orthodoxes),
- la religion catholique, plus particulièrement au nord-ouest, avec essentiellement les Croates et les Slovènes, plus diverses minorités (représentant un peu moins de 10 millions de catholiques),
- l'islam, représenté par des îlots musulmans en différents points dont les plus importants sont dans l'ouest, où deux peuples ont majoritairement embrassé cette

confession, les Albanais et les Bosniaques (représentant un peu moins de 10 millions de musulmans).

Trois grandes "aires culturelles" correspondent à l'influence d'anciens empires :

- au nord, la côte Adriatique, jadis vénitienne, ressemble par de nombreux aspects à l'Italie et garde avec elle des liens privilégiés,
- le nord-ouest est marqué par son appartenance à l'Empire austro-hongrois et comporte ainsi de nombreux points communs avec l'Europe centrale,
- le reste de la péninsule garde les traces des dominations byzantine puis ottomane.

S'ajoute à cette considération, la ligne historique de partage entre chrétiens catholiques et orthodoxes qui divise la péninsule. Cette séparation culturelle s'est enracinée profondément dans les mentalités. Elle se concrétise par un antagonisme tenace entre les catholiques et les orthodoxes.

La géographie physique entraîne un cloisonnement important des différents territoires, et un morcellement des populations. L'histoire des flux migratoires a entraîné une extrême complexité des clivages humains qui s'appuient sur la religion, la langue, la culture, et surtout sur le sentiment d'appartenir à une communauté par delà les frontières des Etats. La notion de nation ne peut donc pas à véritablement parler s'appliquer à la zone des Balkans.

## **2. De l'antiquité à l'Empire byzantin**

Le legs de l'histoire ancienne met en évidence une absence d'unité et d'autonomie politique ainsi qu'une accumulation de facteurs de division.

### ***Avant Rome : l'Hellade - de la cité grecque à l'Empire macédonien : 1<sup>ère</sup> mutation***

L'Hellade est la plus profonde des couches historiques. Entre le VII et le IV siècle avant JC, les rivalités entre villes grecques provoquent un mouvement de colonisation, notamment le long de la côte des Balkans. L'époque macédonienne avec Alexandre (336-323) assure une domination de la péninsule balkanique jusqu'au monde indien. L'épopée d'Alexandre fait de l'hellénisme, une grande culture de l'humanité.

### ***La domination de Rome : 2<sup>ème</sup> mutation***

Les Balkans hellénisés sont incorporés à l'*Imperium romanum*. La conquête est achevée entre 101 et 107 après JC La totalité de la péninsule est à nouveau placée sous une autorité unique.

L'empreinte en est profonde :

- les réseaux routiers qui pénétrèrent le chaos balkanique (la plus célèbre : via Egnatia de Durrës à Thessalonique par Bitola);
- les échanges de toutes sortes le long de ces voies : marchands, artistes, soldats, administrateurs;

- les colonies de citoyens romains le long des routes : villes –forteresses ou villes marché : Edirne (Hadrianopolis), Sofia, Nis, Belgrade, etc.

La romanisation se heurte dans les Balkans à l'obstacle de l'hellénisme culturel.

Le processus d'hellénisation s'achève dans la partie nord-est, tandis qu'au nord-ouest, les Illyriens adoptent le latin, à l'exception de cantons reculés (Albanie)

### ***La naissance de Byzance : 3<sup>ème</sup> mutation***

En 295, Dioclétien met fin à l'unité de l'Empire, désormais gouverné par deux ou quatre Augustes et Césars. Vers 323 ap JC, Constantin prend trois mesures qui fonde la romanité orientale :

- il concentre entre ses mains tous les pouvoirs;
- il convoque et préside le premier concile œcuménique;
- il inaugure Constantinopolis comme nouvelle capitale de l'Empire.

En 476, le dernier empereur de Rome est déposé. L'Orient romain est prépondérant. La rupture des liens avec Rome fait s'estomper les caractères latins de la civilisation balkanique au bénéfice de l'hellénisme. De son côté, le christianisme s'organise dans les églises autocéphales de Rome, Alexandrie, Antioche puis Constantinople (la nouvelle Rome).

Jusqu'en 1453, date de la conquête ottomane, les maîtres de Constantinople se considèrent comme les héritiers des empereurs de Rome. L'Empire et la civilisation byzantine sont nés de cette symbiose entre les structures romaines de l'Etat, la culture hellénistique et la foi chrétienne.

### ***L'établissement des Slaves : 4<sup>ème</sup> mutation***

Les Slaves s'installent dans les Balkans entre 527 et 565. L'empereur Héraclius les écrase alors qu'ils assiègent Byzance en 626. Les populations antérieures de la côte refluent sur la côte et dans les îles en renforçant le caractère grec à l'est et illyro-romain à l'ouest.

L'administration byzantine s'efforce de reprendre la situation en main en s'adaptant à l'organisation tribale en créant des cantons désignés comme "slavinies". S'accomplit ainsi une mutation ethnique.

Les nouveaux venus reconnaissent théoriquement les droits souverains de l'Empire. En fait le nord et l'ouest de la péninsule échappent à l'emprise de Byzance.

Héraclius achève l'hellénisation de l'Etat en remplaçant le latin par le grec. Les Balkans byzantins deviennent gréco-slaves.

### ***VI<sup>ème</sup>-XII<sup>ème</sup> siècle : guerres incessantes entre Hongrois, Byzantins, Bulgares et tribus slaves.***

Durant cinq siècles, l'histoire de la péninsule est celle de la compétition entre ces deux éléments incarnés en des états hostiles et en des Eglises rivales, mais rapprochées par des cultures dont la ville impériale demeure le modèle. Au cours des siècles qui vont suivre,

Bulgares, Byzantins, Hongrois et Serbes vont chacun tenter d'imposer leur suprématie dans les Balkans avant de subir au XV<sup>ème</sup> siècle l'irrésistible avancée ottomane.

Les Empereurs d'Orient parviennent à plusieurs reprises à détourner vers l'Occident les invasions barbares, ce qui n'empêche pas l'Empire de subir les razzias des Wisigoths, des Huns et des Ostrogoths jusqu'au VII<sup>ème</sup> siècle.

Avec énergie, les Empereurs d'Orient tenteront de reconstituer l'Empire universel. L'instauration du système du soldat-paysan (stratiote) dans tout l'Empire jouera un rôle d'intégration des peuples en particulier dans les Balkans où il faut voir l'origine d'une noblesse vassale en Serbie et au Montenegro.

La résurrection d'un Empire romain d'Occident latin avec Charlemagne (en l'an 800), et l'appui que lui apporte l'Eglise de Rome, achève de creuser le fossé entre l'Orient et l'Occident. Les Balkans et la Dalmatie deviennent, de fait, des enjeux stratégiques incontournables. Le contrôle de cette zone charnière entre Orient et Occident pousse les Byzantins à sceller en 989 une alliance avec le Grand prince russe Vladimir, point de départ de la propagation de l'orthodoxie en Russie.

Le 16 juillet 1054, l'Eglise chrétienne se sépare en deux poumons : l'Eglise d'Orient et l'Eglise d'Occident. Cette rupture marque l'aboutissement de conflits séculaires. La période byzantine confère à l'Eglise d'Orient son caractère et sa place spécifique. Sur le plan culturel, l'Empire s'hellénise.

### ***Les Bulgares et les Serbes***

Dans les Balkans, le domaine byzantin est limité par l'existence d'états slaves :

- celui des Bulgares en 681. Le pays fut christianisé à partir du IX<sup>ème</sup> siècle avec un appui du clergé byzantin. A la fin du IX<sup>ème</sup> siècle, la Bulgarie conquiert Byzance et domine les Balkans. En 971, l'Empire Bulgare connaît une rapide décadence. Le pays bulgare redevient partie de l'empire byzantin en 1014;
- celui des Serbes. Ces derniers sont convertis par les Byzantins. Ils se battent contre Byzance et constituent un royaume. Vers 1196, ils rentrent sous tutelle byzantine.

Au début du XIII<sup>ème</sup> siècle, les Bulgares et les Serbes qui ont connu des périodes d'indépendance, vivent dans l'orbite de Byzance.

### ***Les autres peuples***

Dès la fin du IX<sup>ème</sup> siècle, les Maygars (Hongrois), qui viennent des steppes d'Asie centrale, divisent la population slave en "Slaves du nord" et "Slaves du sud". Les Slaves du sud forment alors d'Ouest en Est les groupes slovènes, croates et serbes. Tandis que les Slovènes adoptent dans leur immense majorité la culture germanique, les Serbes se constituent en Empire et subissent l'influence de l'Empire byzantin. Les Croates, en revanche, suivent une voie propre en constituant du IX<sup>ème</sup> au XI<sup>ème</sup> siècle un royaume tourné vers l'Occident. De même, du XI<sup>ème</sup> au XIV<sup>ème</sup> siècle, la Bosnie constitue un royaume indépendant. Ces royaumes éphémères contribuent à forger un embryon d'identité ou au moins un patrimoine culturel qui sera exploité par les nationalistes du XX<sup>ème</sup> siècle.

### **3. Le déclin et le morcellement de l'Empire (1204-1453) et la conquête ottomane (1362-1683)**

#### ***Le déclin de l'Empire byzantin***

Le déclin de Byzance est en grande partie l'œuvre de chrétiens d'Orient en route vers les croisades avec la prise et le pillage de Constantinople le 13 avril 1204. L'Empire est partagé entre les vainqueurs. Le 15 août 1261, l'Empire Byzantin est restauré. L'intermède latin est désastreux pour la réconciliation des chrétiens. Il a contribué en outre au morcellement de l'Empire en renforçant la féodalisation et à la dispersion de ses richesses.

En outre, les agitations bulgares et serbes reprennent en affaiblissant encore le royaume.

#### ***Le royaume serbe***

Constitué à partir de la fin du X<sup>ème</sup> siècle par les princes de Raska, près de Skodër, le royaume de Serbie s'est affirmé au cours des siècles suivants, contre la double tutelle byzantine et bulgare. Le roi serbe Etienne IX (1331- 1355) achève la conquête de la Macédoine, occupe l'Albanie, puis l'Epire et la Thessalie. Il réalise ainsi une "Grande Serbie". Couronné tsar des Serbes et des Grecs, son objectif est la conquête de Constantinople. Sa mort ruine son grand dessein. Son fils ne peut empêcher le morcellement de l'Empire en principautés et royaumes, anarchie qui favorisera l'expansion ottomane. La défaite en 1389 du prince de Raska, au champ des Merles (Kosovo) où il est tué par le sultan Mourad (tué également) marque la fin de l'indépendance serbe. La principauté de Serbie devient vassale des Ottomans.

#### ***La conquête ottomane (1365-1683)***

La conquête des Balkans par les Ottomans commence en 1365 et s'achève en 1481.

L'opération se fait en deux phases :

- les Ottomans laissent en place le souverain, mais comme vassal;
- ils le font disparaître et transforment ses territoires en provinces de l'Empire.

La conquête ottomane se fait par un jeu d'alliances variables selon les combats. Les populations chrétiennes se présentent morcelées face au conquérant ottoman, alors que l'Empire byzantin est affaibli. Les Empereurs conscients de la menace ottomane recherchent des soutiens auprès de Rome et des puissances de l'Occident. Ils en obtiendront de façon épisodique. Mais, Byzance tombe le 29 mai 1453.

Soliman le magnifique sera un des grands souverains de l'Empire Ottoman entre 1520 et 1566. Parti en conquête, il échoue devant Vienne en 1529. L'Empire ottoman s'arrêtera à nouveau devant Vienne en 1683 et la défaite face aux Polonais.

Avec la conquête ottomane, la péninsule balkanique devient à nouveau une ligne de fracture, mais cette fois entre le monde chrétien au Nord et le monde musulman au Sud. Un nouvel ordre s'installe qui perdure jusqu'à l'aube du XX<sup>ème</sup> siècle.

## ***La Serbie***

En 1459, la principauté de Serbie est intégrée à l'Empire ottoman. Pour protester contre le joug ottoman, certains Serbes rejoignent les hors-la-loi (haïdouks). D'autres fuient. L'Eglise serbe maintient la culture nationale. En 1690, les Serbes délaissent le Kosovo pour la Voïvodine.

## ***Les Balkans sous domination ottomane***

Les Balkans restèrent aux balkaniques. Les conquérants apportent un autre modèle d'administration, de société, de culture, issu d'un héritage turcoman et irano-arabe. L'association de ces deux modèles donne à la péninsule sa spécificité.

Les Ottomans règlent en particulier leurs rapports avec les Eglises d'Orient. La structure du *Rûm Millet* (Eglise grecque) reçoit un certain nombre de pouvoirs sous réserve qu'ils ne soient pas en contradiction avec les lois de l'Empire.

Le système favorise une période de stabilité dans la région, qui est propice à son développement. Mais, il devient insupportable quand il se dérègle.

## **4. L'Empire ottoman face à l'Empire austro-hongrois et à l'Empire russe (1683-1815)**

La période qui suit la conquête est marquée par des luttes entre l'Empire ottoman et ses grands voisins. Schématiquement, la poussée ottomane s'exerce à l'été, lorsque les lignes de communication de l'Empire sont praticables. L'hiver marque le recul ottoman avec les armées qui prennent leurs quartiers pour la mauvaise saison.

Les Autrichiens vainquent les Ottomans en 1699 mais sont vaincus en 1739. Ils perdent la Bosnie et une partie de la Serbie. A partir de 1770, les Russes, à la recherche des mers chaudes et solidaires de leurs évangélistes orthodoxes s'en prennent aux Ottomans qui sont défaits en mer d'Egée et en Bulgarie (1774). Au début du XIX siècle, Napoléon intervient dans ces conflits avec des alliances variables entre la France, la Russie et l'Empire ottoman.

Les Balkans présentent encore des divisions dans ces conflits. Aux confins de l'Empire des Hasbourg, Croatie, Slovénie et nord de la Serbie vont fournir quatre siècles durant des troupes à l'Autriche-Hongrie, avec une interruption pendant l'occupation de certaines provinces par les troupes napoléoniennes. En effet, les "provinces illyriennes" (Slovénie et Croatie) deviennent départements français entre 1805 et 1812.

A l'inverse, nombre de Bosniaques, de Serbes, de Macédoniens et de Monténégrins serviront comme janissaires dans les armées ottomanes

Germe alors dans l'esprit de certains Croates et Slovènes, durant l'occupation austro-hongroise, l'idée d'indépendance, provoquée en partie par le souvenir des "provinces illyriennes". De même, chez les Serbes, un sentiment de révolte perdure contre la domination ottomane, symbolisée par les résistants du Monténégro, région demeurée libre, ce qui explique les liens très forts qui unissent Serbes et Monténégrins). Kara Georges lance en Serbie une insurrection contre les Turcs entre 1804 et 1813. En 1815, Milos Obrenovic est reconnu comme prince de Serbie par les Ottomans. Sa dynastie régnera jusqu'en 1903.

Le congrès de Vienne met un terme à l'aventure napoléonienne. Son principal succès est de rétablir un "équilibre des puissances" en Europe, ce qui a pour conséquence de maintenir la paix sur le continent pendant presque quarante ans.

Ces puissances sont les empires de Russie, d'Autriche Hongrie, le royaume de Prusse ainsi que le Royaume-Uni. Mais la région des Balkans reste globalement possessions territoriales de l'Empire Ottoman.

## **5. Du congrès de Vienne au traité de Versailles**

Dans la période qui va s'étendre du congrès de Vienne au traité de Versailles, deux grandes règles vont s'imposer au destin géopolitique des Balkans. D'une part l'affrontement des grandes puissances et d'autre part l'émergence des nationalismes.

De la présence ottomane en Europe est née la question d'Orient. Celle-ci représente la volonté de trois puissances européennes, l'Autriche-Hongrie, la Russie, et le Royaume-Uni de satisfaire leurs ambitions politiques et territoriales au détriment de l'Empire ottoman. Les Habsbourgs, tout d'abord, souhaitent s'assurer une mainmise sur le Danube, mais également assujettir les Slaves d'Istanbul à leur autorité afin de prévenir un soulèvement de leurs frères établis sur les territoires autrichiens. Ces désirs s'opposent à ceux des Russes, lesquels, à l'étroit en mer Noire, envisagent de s'assurer un débouché en Méditerranée en contrôlant les détroits du Bosphore et des Dardanelles. Le Royaume-Uni, enfin, exige de rester seul maître de la Méditerranée et emploie tous les moyens à sa disposition pour empêcher les Russes d'y pénétrer.

Les Balkans sont alors pris en otage par les volontés d'expansion de trois empires. Différentes guerres entre ces puissances vont régler le sort des peuples balkaniques.

### ***Guerre russo-turque 1828-1829***

Nicolas I<sup>er</sup>, dans sa volonté d'expansion de son empire, intervint dans les provinces balkaniques de l'Empire ottoman. Il épousa la cause des révolutionnaires grecs et des frères orthodoxes. Une flotte russe se joint aux vaisseaux britanniques et français qui détruisent la flotte turque à la bataille de Navarin, le 20 octobre 1827.

Puis l'Empire ottoman est défait lors de la guerre russo-turque de 1828-1829 (traité d'Andrinople, le 14 septembre 1829). La Serbie obtient une plus grande autonomie et le nombre de garnisons turques en territoire serbe est réduit.

Enfin, l'indépendance de la Grèce, acquise en 1830, est d'emblée garantie par la France, la Grande-Bretagne et la Russie.

### ***La guerre de Crimée***

De 1853 à 1856, un conflit armé oppose la Russie à une coalition comprenant le Royaume-Uni, la France, le royaume de Sardaigne et l'Empire ottoman,.

L'intervention russe est déclenchée par un conflit entre catholiques et orthodoxes concernant la protection des lieux saints en Palestine, qui appartiennent alors à l'Empire ottoman.

Le 30 novembre 1853, les Russes détruisent la flotte turque dans le port de Sinope sur la mer Noire. Le Royaume-Uni et la France qui s'opposent à l'expansion russe, soutiennent l'Empire ottoman. La menace de l'entrée en guerre de l'Autriche met un terme au conflit. Par le traité de Paris, du 30 mars 1856, la Moldavie, la Valachie et la Serbie sont placées sous garantie internationale et non plus sous protectorat russe.

La guerre de Crimée représente un tournant dans l'évolution de l'équilibre européen. Elle marque la fin de la "Sainte-Alliance" par laquelle les vainqueurs des guerres napoléoniennes, notamment le Royaume-Uni, la Russie, l'Autriche et la Prusse, avaient réussi à maintenir la paix en Europe depuis quarante ans.

### ***Guerre russo turque 1877-1878***

En 1871, la chute en France de Napoléon III, principal adversaire de l'intervention russe dans les Balkans, permet à la Russie d'étendre sa sphère d'influence dans la région.

La position des Turcs est de plus en plus délicate vers la fin du XIXème siècle. En Bosnie, la noblesse, jusqu'alors préservée, se sent menacée dans ses privilèges, tandis que les paysans, accablés par des charges très lourdes, organisent de fréquentes révoltes. En 1875, une émeute de la faim éclate en Herzégovine; elle gagne rapidement la Bosnie. Lorsque la Serbie et le Monténégro se révoltent également contre l'Empire ottoman en 1876, la Russie intervient en leur faveur.

Alexandre II sort vainqueur de la guerre russo-turque de 1877-1878 et obtient d'importantes concessions lors du traité de San Stefano (mars 1878), dont la création d'une Grande Bulgarie, autonome au sein de l'Empire ottoman, mais en fait directement contrôlée par la Russie, ce qui augmente alors la mainmise russe sur les détroits.

Inquiets de cette situation, les Britanniques contraignent alors la Russie à participer au congrès international de Berlin de 1878, qui révisé le traité de San Stefano et sauve l'Empire ottoman vaincu. La Serbie, le Monténégro et la Roumanie obtiennent toutefois leur indépendance. La Bosnie-Herzégovine est placée sous administration autrichienne. Elle sera annexée par Vienne en 1908.

A l'orée du XX siècle, les peuples des Balkans appartiennent à des ensembles plus vastes, de cultures radicalement contraires et dont les intérêts s'opposent. La Slovénie et la Croatie, de civilisation occidentale (catholiques) dépendent de l'Empire austro-hongrois. La Serbie et le Monténégro, Etats indépendants, de civilisation orthodoxe, s'appuient à l'extérieur sur la Russie et la France tout en résistant à la pression turque .

### ***Les guerres balkaniques***

La montée du nationalisme, en particulier en Serbie, en Bulgarie et en Roumanie, trouve un terrain favorable dans la désagrégation progressive de l'Empire ottoman. Au moins unis par leur antagonisme commun à l'égard de la Turquie, ces jeunes Etats entretiennent des relations pacifiques. En 1912, la Grèce adhère avec la Serbie, la Bulgarie et le Monténégro à l'Entente balkanique qui déclare la guerre à la Turquie. Cette première guerre des Balkans (octobre

1912-mai 1913) est un véritable désastre pour les Turcs, qui doivent, aux termes du traité de Londres, abandonner toutes leurs revendications sur la Crète et sur les îles de la mer Egée, ainsi que sur les territoires situés sur le continent européen, à l'exception de la région d'Istanbul.

Les dissensions entre les membres de l'Entente balkanique provoquent la seconde guerre des Balkans. La Bulgarie est défaite face à la Grèce et à la Serbie. En 1913, le traité de Bucarest permet à la Grèce de doubler son territoire et sa population grâce au rattachement d'une partie de la Macédoine, de Salonique et Kavalla. La Serbie obtint un véritable statut de puissance régionale et reçoit une partie du Sandjak ("préfecture") de Novi Pazar, le Kosovo-Metohija et l'autre partie de la Macédoine.

La Serbie est alors animée de la volonté non seulement d'arracher aux Habsbourgs les minorités serbes de Croatie et de Bosnie, mais également de réunir tous les peuples slaves du sud.

Dans l'Empire austro-hongrois, les peuples slaves de Bosnie, de Croatie et de Slovénie aspirent à une reconnaissance slave et à plus large autonomie. François-Ferdinand, prince héritier, y est favorable. Il devient alors l'homme à abattre pour les Serbes car il met fin aux ambitions panslaves de la Serbie. Son assassinat déclenche la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale.

### ***La 1<sup>ère</sup> guerre mondiale***

Au cours de la guerre, des Croates et des Slovènes en exil, par peur de l'impérialisme germanique, déclarent en cas de victoire, accepter de s'unir aux Serbes sous une dynastie serbe. Après la fin de la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale et le démantèlement des empires ottoman et austro-hongrois, la Bosnie-Herzégovine, les provinces de Croatie, de Slavonie et de Carniole (Slovène) s'unissent avec la Serbie et le Monténégro pour former le royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes, qui prend en 1929 le nom de Yougoslavie.

Les frontières actuelles sont issues de ce conflit et ne respectent pas les différentes aspirations des peuples de la région.

## **6. Du traité de Versailles aux accords de Dayton-Paris (1995)**

### ***La Yougoslavie de Versailles à la dictature de Tito***

Le nouvel état yougoslave est une mosaïque de peuples, de religions et de langues. La solution de force est adoptée par les Serbes pour conserver l'unité du pays. Ce nouveau royaume concrétise en effet le vieux rêve de la Grande Serbie.

Le royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes, proclamé le 1er décembre 1918 est plus un programme qu'une réalité car il comprend en plus des trois peuples énumérés des Allemands, des Hongrois, des Roumains, etc... De plus, plusieurs de ces minorités (Magyars, Allemands, Albanais, Roumains, Italiens) vivent au contact de leurs états nationaux, d'où des tentations irrédentistes de toutes natures.

La couronne appartient à la dynastie serbe. Les cadres de l'armée et l'administration sont serbes. En 1920, les élections donnent une majorité aux Serbes grâce à une loi électorale favorable. L'opposition est alors constituée du parti communiste, du parti populaire slovène et du parti paysan croate.

Jusqu'en 1945, la vie politique au sein de ce royaume va se structurer autour de trois pôles d'affrontement : la lutte du pouvoir royal serbe contre les communistes, le combat de ce pouvoir contre les autonomistes croates et slovènes et la lutte des communistes contre ces mêmes autonomistes.

A la veille de la deuxième guerre mondiale, le bilan dans les Balkans est assez mitigé. La démocratie a abouti aux dictatures en Yougoslavie, Roumanie, Bulgarie, Albanie et Grèce. L'occupation de la Rhénanie en 1936 montre que la France est incapable d'aider ses alliés des Balkans. L'influence de l'Italie de Mussolini peut s'exercer vers l'Albanie, la Grèce et la Yougoslavie tandis que l'Allemagne nazie faisait sentir son poids politique en Roumanie et en Yougoslavie. En 1941, la Serbie alliée de l'Axe se retourne contre lui après un coup d'état militaire. Elle est envahie. La Croatie accède à une indépendance contrôlée par le Reich. La Slovénie et le Monténégro sont dépecés.

Au cours de la guerre, les mouvements de résistance s'organisent mais vont se déchirer entre eux. La guerre civile sera sanglante (10% de la population). Tito s'impose comme le chef de la résistance. A la fin de la guerre, en novembre 1945, il prend le pouvoir à la suite d'élections truquées.

Jusqu'en 1980, la Yougoslavie vit sous la dictature de Tito. Ce dernier nie la question des nationalités et croit que le communisme va abolir ces réalités.

### ***La Grèce divisée***

Classée dans le camp des vainqueurs après la 1ère guerre, la Grèce connaît un traumatisme avec sa défaite en Asie Mineure, en 1922. C'est également la défaite de l'hellénisme. Le pays est confronté au retour de réfugiés (1,3 millions dans un pays de 4,5 millions d'habitants). La Grèce est alors entièrement grecque mais le pays est profondément divisé.

Après bien des péripéties, la République est proclamée par un plébiscite en avril 1924. Cette période est close par un coup d'état militaire en novembre 1935 et se poursuit par une dictature d'avril 1936 à janvier 1941. Le régime de la dictature s'appuie sur l'Eglise qui domine l'enseignement mais aussi sur une police et une gendarmerie fort actives. Au plan économique, la Grèce fait face au problème de ses réfugiés. Elle le résout, d'une part, par une redistribution des propriétés de l'Etat et d'autre part, par l'appropriation des exploitations des six cent mille Turcs échangés.

Après 1945, à l'exception de la Grèce, les états balkaniques seront communistes.

### ***La Crise en Ex-Yougoslavie depuis 1991.***

Dès le début de l'année 1991, la fédération yougoslave doit être considérée comme morte bien que les premiers affrontements ne se déroulent en Slovénie qu'au mois de juin 1991. La CEE effectue une mission de conciliation. Les hostilités prennent fin en Slovénie avec les accords

de Bironi le 8 août 1991. Ces accords prévoient un moratoire de trois mois sur l'indépendance et l'envoi d'observateurs.

L'offensive de l'armée fédérale se poursuit en Croatie. L'Europe refuse l'engagement dans l'action militaire au nom des droits de l'homme et des accords d'Helsinki

Dès le mois de novembre 1991, les premiers indices des opérations de " nettoyage ethnique " sont observés en Bosnie-Herzégovine. Le 19 décembre 1991, la République Serbe de Krajina, est proclamée et le 21 une république souveraine de Bosnie-Herzégovine serbe est créée.

Le 1 janvier 1992, Monsieur Cyrus VANCE obtient le déploiement de Casques Bleus en Croatie. Le 15 du même mois, la CEE reconnaît la Slovénie et la Croatie. Les casques bleus se déploient en Croatie en mars 92. Le siège de Sarajevo débute le 5 avril 1992.

Des casques bleus américains sont déployés en Macédoine à la fin de l'année 92. Le souci de Washington est de maintenir un " couvercle " sur le chaudron bosniaque.

La communauté européenne mène les négociations. Les Serbes rejettent le plan Vance/Owen en mai 93. Le plan Owen/Stoltenberg sera lui abandonné en 1994. L'ensemble de ces plans entérine le découpage du terrain suivant les ethnies. L'obus tiré sur le marché de Merkalet (5 février 1994) conduit la France et les USA à adresser un ultimatum pour un retrait des armes lourdes à 20 km de Sarajevo.

L'année 1995 verra la création de la Force de Réaction Rapide (FRR) et la prise en otages de plus de 370 casques bleus. Au cours de l'été, un rééquilibrage de la situation sera obtenu par les Croates avec la reconquête des Krajina et de la Slavonie occidentale avec l'aide de conseillers américains.

Face à l'action menée par la FRR sur le terrain, les USA s'engagent dans les négociations. Richard Hoolbrook négocie quasiment seul avec les trois chefs d'Etat : Slobodan Milosevic, Alija Izertbegovic et Franco Tudjman, à Dayton en septembre 95. Signés à Paris en décembre de la même année, ces accords aboutissent à la création de la Fédération croato-musulmane (51% de la Bosnie-Herzégovine) et de la " Republika Srpska " (49% du pays).

La paix ainsi obtenue est une paix armée sous l'égide de l'OTAN avec l'IFOR puis la SFOR. La reconstruction de la Bosnie est difficile. La guerre a un bilan lourd : 100.000 tués ; 200.000 blessés dont 40.000 enfants ; aux environs de 3 millions de personnes déplacés ; plus de 950.000 réfugiés à l'étranger. Les estimations font état de 30 milliards de francs pour satisfaire les besoins collectifs essentiels jusqu'en 1999. L'unité de la Bosnie est aujourd'hui virtuelle. Chaque camp se cantonne sur ses positions dans l'espoir d'une revanche future.

## **7. Conclusion**

Mosaïque de peuples, de religions, de langues et de cultures, la zone des Balkans possède un lourd héritage historique. Elle est le lieu de séparation entre le catholicisme et l'orthodoxie, puis entre le monde chrétien et le monde musulman. A partir du XIX siècle, elle a connu une instrumentalisation de ces conflits par les grandes puissances.

Le sentiment identitaire s'est alors forgé par réaction à ces différentes dominations. Occulté par le joug communiste, il s'exprime aujourd'hui avec violence dans la partition de l'état fédéral yougoslave.

L'éclatement de la Yougoslavie n'était pas fatal. Mais le rapport de faible à fort l'a imposé. La Serbie, sous l'égide du dictateur actuel, poursuit sa politique historique de "Grande Serbie" au détriment des peuples. Avec retard sur les événements, la communauté internationale tente de lui imposer raison.

## **ANNEXE 3**

**COMPTE-RENDU DE LA SEANCE D'ETUDE DIRIGEE**

**DU 18 FEVRIER 1999**

-

Officier rédacteur : CES Edouard PERRIN

## **LE NATIONALISME DANS LES BALKANS**

### **Définitions**

Etat-nation - Etat basé sur le droit du sol et un contrat de citoyenneté (exemple : France).

Nation-état - Etat basé sur une communauté identitaire et le droit du sang.

Nationalisme - Le nationalisme est soit :

- une doctrine politique élaborée dans le but de protéger une nation d'agressions extérieures, dans le cas où cette nation est libre;
- une volonté d'indépendance dans le cas d'une nation non libre.

### **Genèse du nationalisme dans les Balkans**

Le nationalisme dans les Balkans s'est développé à partir de trois facteurs :

- le déclin de l'empire Ottoman à partir du XIXème siècle;
- les ambitions des grandes puissances dans cette région et leurs maladroites;
- la propagation des idées de la révolution française (le droit des peuples a disposé d'eux-mêmes) et les conséquences du printemps des peuples (1948).

### **Caractéristiques du nationalisme balkanique**

Le nationalisme balkanique se caractérise par :

- l'importance du fait religieux;
- la prépondérance du droit du sang sur le droit du sol;
- la recherche de l'homogénéité ethnique.

### **Conclusion**

La conception restrictive de la nation et les plaies laissées par l'histoire limitent les tentatives de règlement des conflits dans les Balkans.

## **LA REINVENTION DE L'HISTOIRE : MYTHE OU REALITE**

### **Définition**

Mythe : fait réel transformé en symbole, en déformant la réalité.

### **Les mythes**

Le mythe le plus marquant pour les Balkans est celui de la Grande Serbie. Tout ce qui a été Serbe doit le redevenir. Ce mythe s'appuie au niveau historique sur :

- l'arrivée des Serbes dans les Balkans;
- l'empire de Douchan;
- la bataille du Kosovo (1369);
- l'attitude des Serbes pendant la deuxième guerre mondiale.

### **Les caractéristiques des mythes**

Cette mythologie de l'histoire se caractérise par :

- l'exaltation du martyr;
- la sacralisation de l'histoire;
- l'imaginaire du sol;
- un nationalisme exacerbé.

### **Conclusion**

Dans les Balkans, l'histoire a été vue à travers le prisme du mythe. Elle a été manipulée ou embellie afin de répondre à un objectif nationaliste. Le taux

d'analphabétisme et le carcan intellectuel imposé par le communisme ont favorisé la diffusion de ces idées nationalistes dangereuses et violentes.

## **LA SACRALISATION DE L'HISTOIRE**

La sacralisation de l'histoire repose sur deux facteurs : le lien orthodoxie-nation, et le sentiment de persécution des nations balkaniques.

### **Le lien orthodoxe-nation**

Dans les Balkans, il y a fusion entre la politique et la religion. Les églises orthodoxes sont autocéphales, et très fortement marquées par l'identité nationale.

"En tant que gardienne séculaire de la spiritualité serbe, de l'identité nationale, culturelle et historique serbe, l'église orthodoxe serbe est particulièrement préoccupé du destin historique serbe".

Ce lien a pour conséquence :

- une association du fait religieux au nationalisme; la religion renforce les particularismes identitaires;
- un retour en force du religieux après l'effondrement du communisme.

La position actuelle de l'église orthodoxe est marquée par :

- la peur de l'Islam;
- le rejet du modernisme;
- la méfiance envers l'occident.

L'expérience politique de l'église orthodoxe est faible. Cette lacune pourrait être la cause de maladresses et de comportements rigides.

### **Le sentiment de persécution**

Les orthodoxes (donc les Serbes) souffrent d'un complexe de persécution. Convaincu d'être "élus par dieux pour garder les frontières occidentales de l'occident", les Serbes s'imaginent être l'objet d'attaques de la part :

- des catholiques;
- de l'islam;
- de l'occident.

La reconnaissance de l'indépendance de la Slovénie et de la Croatie, pays catholiques, par les pays occidentaux a renforcé ce sentiment d'agression.

## **Conclusion**

Le religieux est profondément enraciné dans les Balkans. Il a résisté aux musulmans, survécu au communisme, résistera-t-il aux acides de la modernité ?

## LA PARTICIPATION DES INTELLECTUELS

La participation des intellectuels a renforcé l'expression du nationalisme. Deux documents serbes permettent de comprendre le rôle des intellectuels : *Le plan pour la réalisation de la grande Serbie* de Ilija Garasanin et le *mémoire de l'académie serbe*.

### Le plan pour la réalisation de la grande Serbie

Ce plan a été écrit en 1844 et a été rendu public en 1906.

**Objectif** : création d'une Grande Serbie avec libération de tous les Serbes maintenus sous l'emprise ottomane.

**Argumentaire** : droit historique sacré; supériorité de la race serbe; argument économique.

**Mise en oeuvre** :

- réécriture de l'histoire;
- contrôle de l'enseignement;
- renforcement de la langue;
- utilisation de la religion.

Le plan Garasanin est l'une des premières manifestations de la volonté expansionniste serbe.

### Le mémoire de l'académie Serbe

Ce projet a pour origine l'académie des sciences et des arts de Serbie et date des années 1980.

**Objectif** : après avoir dressé un état des lieux de la société yougoslave, le mémoire expose un projet politique de création d'une Grande Serbie.

**Thèmes abordés** :

- retard de l'économie serbe;
- place politique de la Serbie;
- problème des minorités serbes.

### Conclusion

Le mémoire demande l'établissement de la pleine intégrité nationale et culturelle du peuple serbe. Devant ces thèses expansionnistes, les réactions

internationales ont été inexistantes. Cette absence de réaction met en évidence les erreurs de la diplomatie occidentale face aux crises balkaniques.

## **ANNEXE 4**

### **COMPTE-RENDU DE LA SEANCE D'ETUDE DIRIGEE**

**DU 02 MARS 1999**

**DES PROJETS AUX REALITES**

-

Officier rédacteur : CBA Jean-Luc MERCURY

## LA DOULOUREUSE CONSTITUTION D'ETATS MODERNES

### L'EDIFICATION DE LA GRECE ACTUELLE

#### **Introduction**

La Grèce est le pays d'Europe, où l'on entend le mieux le bruissement des siècles. En effet, plusieurs siècles d'histoire ont créé ce berceau de la civilisation. C'est en Grèce que l'idée de la valeur de l'homme est née et s'est développée. C'est de cette terre que les principes de la liberté, de l'égalité, de la démocratie se sont transmis au reste du monde. C'est de ses philosophes que les pensées et les idées les plus fondamentales ont traversé le temps pour jeter les bases de la civilisation et de la culture.

Depuis son indépendance en 1830, la Grèce est à la recherche de son passé glorieux. Ce passé la hante. C'est pourquoi, l'histoire de la Grèce depuis 150 ans est des plus mouvementées, et ne correspond pas toujours à cette vision de sagesse que l'antiquité nous a laissée.

**Les clés de déchiffrement :**

- Le rêve du retour à Byzance; le nationalisme grec : la "Grande Idée"
- Grecs et Turques : un fossé qui se creuse au fil de l'histoire
- Les profondes divisions politiques
- L'ingérence des puissances occidentales

## **L'indépendance**

L'indépendance de la Grèce s'est effectuée en deux phases :

### **Phase nationale**

Cette phase s'appuie sur le rêve panhellénique de reconstruction de la Grèce qui est sous domination ottomane depuis le XV<sup>ème</sup> siècle. A partir de 1822, des mouvements d'indépendance se forment, mais différents clans se constituent et s'opposent violemment. Un début de guerre civile éclate. Pris de court dans un premier temps, les Ottomans profitent de ces divisions et rétablissent progressivement l'ordre. En 1825, le mouvement est presque mort.

### **Intervention des puissances extérieures**

A partir de 1825, les puissances extérieures interviennent : France, Angleterre, Russie. Leurs motifs sont différents.

L'engagement des grandes puissances prit deux aspects :

- un aspect militaire avec un blocus maritime et un débarquement de troupes françaises dans le Péloponnèse;
- un aspect diplomatique vis à vis de l'Empire ottoman.

En 1830, un état grec vassal du sultan est créé.

En 1833, Otto de Bavière devient roi de Grèce par la volonté des grandes puissances.

Les caractéristiques de ce nouvel état sont les suivantes : 50 000 km<sup>2</sup>, comprenant la Livadie, le Péloponnèse, les îles d'Eubée et les Cyclades ; 800 000 hab ; état à construire ; administration étrangère;

L'indépendance a coûté 200 000 morts. Cet état est encore considéré comme un embryon. Plus d'un million de Grecs vivent en dehors, dans des territoires sous domination ottomane.

### **1833-1910: la lente construction**

Pendant cette période, la Grèce se construit lentement.

Dès le début de sa création, l'état grec ressent le besoin de retrouver les frontières de l'ancien empire Byzantin : la "Grande Idée". Ce nationalisme de conquête se heurte à la volonté des grandes puissances de préserver la stabilité de cette zone.

Toutefois, pendant cette période la Grèce s'agrandit. Elle reçoit les îles Ioniennes en 1863 (2000 km<sup>2</sup>, 200 000h) ; la Thessalie et une partie de l'Epire en 1881 (134 000 km<sup>2</sup> et 800 000h).

Enfin, à la fin du siècle, le problème du rattachement de la Crète à la Grèce (l'Enosis) déclenche une très courte guerre avec l'Empire ottoman. Cette guerre est arrêtée très rapidement sous la pression des grandes puissances.

Enfin, la construction du jeune état grec est ralentie par les difficultés financières. L'économie est très faible, et ne tient que grâce à l'intervention des grandes puissances.

### **Les guerres : 1910-1922**

Cette période va être à la fois glorieuse et catastrophique pour la Grèce.

La Grèce va participer honorablement aux guerres balkaniques. A l'issue de ces guerres, la Grèce double sa superficie en récupérant la région de Thessalonique et l'Epire du Nord (2,6 millions à 4,4 millions).

A la fin de la première guerre mondiale, elle se retrouve dans le camp des vainqueurs. Mais le pays est divisé en deux : une partie pro-allemande avec le roi Constantin; une partie pro-entente avec le gouvernement Venizelos. Cette division provoque un début de guerre civile. Finalement, en 1917, sous la pression de la France et de l'Angleterre, la Grèce entre officiellement en guerre contre les puissances centrales. Le traité de Sèvres de 1920 donne à la Grèce la Thrace, et la région de Smyrne en Asie Mineure. La grande idée est presque réalisée.

Ces succès vont conduire paradoxalement les Grecs à des catastrophes qui vont durablement affecter le pays.

Le flottement politique ainsi que l'aveuglement, dû à l'orgueil après la victoire, entraînent des erreurs militaires incommensurables. Les forces armées grecques s'aventurent en territoire turque vers Ankara à partir de 1920, poussées par "la Grande Idée". Cette aventure se finit très mal. Ce désastre se traduit par une crise politique majeure et le traité de Lausanne, qui venge pour les Turcs le déshonneur du traité de Sèvres.

Le traité de Lausanne redonne à la Turquie la Thrace orientale et la région de Smyrne. Une des clauses du traité exige des échanges de population : 1,3 millions de Grecs sont obligés de quitter l'Asie Mineure, tandis que 400 000 turcs quittent la Grèce. L'entre-deux-guerres est une période politiquement trouble et économiquement difficile.

### **La deuxième guerre mondiale**

- Une triple occupation dès 1941 (Italie, Bulgarie, Allemagne)
- Une très forte résistance à partir de 1942;

- Des combats fratricides entre organisations résistantes (ELAS, EDES, EKKA). L'ELAS est une organisation soutenue par le parti communiste. L'EDES et l'EKKA sont des mouvements organisés par d'anciens officiers de l'armée grecque. Ces deux dernières organisations sont soutenues militairement par l'Angleterre. La prise du pouvoir à la libération est l'enjeu de leur lutte.
- Une libération avec guerre civile en 44. Dès le départ des Allemands, la lutte pour le pouvoir dégénère et embrase tout le pays. Les Anglais débarquent des troupes en renfort pour rétablir le calme.
- La Grèce, enjeux des blocs, échappe à la domination soviétique. Les Anglais gardent la Grèce sous leur sphère d'influence. Mais les Soviétiques s'emparent du reste des Balkans.
- La reprise de la guerre civile : 47-49.

## **La Grèce actuelle**

La Grèce aborde les années 1950 en triste état. La guerre froide entre l'URSS et les USA va la sauver parce qu'elle occupe une position stratégique.

Elle adhère à l'OTAN en 1952, à la CEE en 1981 et le fossé gréco-turc se creuse.

### La crise chypriote

L'île est constituée de 80% de Grecs et 20% de Turcs. En 1960, devenue indépendante, la majorité grecque réclame l'Enosis. En 1964, l'ONU envoie une première force d'interposition. C'est en 1974 qu'un coup d'état fomenté par le gouvernement grec déclenche une intervention militaire turque. L'armée turque occupe 40% du territoire. 160 000 chypriotes grecs sont obligés de quitter la partie occupée par les turques. Cette épuration ethnique rappelle celle d'Asie mineure et est le prélude de celles qui seront effectuées en ex Yougoslavie dans les années 90.

Le problème chypriote est loin d'être réglé, et est source de tensions permanentes entre la Grèce et la Turquie. L'affaire des missiles sol-air en 1997 en est un exemple.

### La crise identitaire

Bien que la Grèce soit maintenant un pays politiquement stable avec une économie à peu près saine, elle traverse une crise identitaire qui limite son action et l'empêche de jouer un rôle important dans la région. Cette crise se manifeste par une politique anti-turque parfois dangereuse; des liens étroits avec la Serbie; une attitude hystérique sur la Macédoine; les tensions avec l'Albanie; le poids du clergé orthodoxe; le rôle renforcé de la diaspora.

L'utilisation du nationalisme au niveau politique réapparaît. Il est clair que la Grèce cherche sa voie dans cette région en profonde mutation.

## **Conclusion**

L'édification de la Grèce s'est faite dans la douleur. Les faits qui portent au pessimisme sont surtout :

- Le conflit larvé avec la Turquie qui empoisonne l'Europe;
- Le retour en force du nationalisme qui occulte les esprits et provoque des attitudes dangereuses (macédoine...). Ce nationalisme empêche la Grèce de jouer le rôle de médiateur dans la région.

Le fait optimiste reste la présence dans l'UE.

## **LE DYNAMISME DES SERBES**

### **LES SERBES : SEULS AU CENTRE DES BALKANS**

#### **1. Quelques constantes toujours d'actualité**

Les Serbes s'enorgueillissent d'avoir toujours affronté les épreuves de l'histoire seuls. Ils se sont, en effet, libérés seuls, sans l'aide de puissances extérieures du joug Ottoman. Ils ont lutés, seuls de nouveaux, contre l'Empire Austro-Hongrois pendant la 1ère GM.

Les menaces contre la Serbie, du fait de sa position centrale, sont venues de toutes parts, ce qui peut expliquer une certaine "paranoïa" serbe : du sud avec les Turcs (Ottomans) et les Albanais ; de l'est avec les Bulgares (2ème guerre balkanique, les 2 guerres mondiales) et les Macédoniens ; du nord avec les empires Germaniques, l'Autriche-Hongrie puis l'Allemagne.

L'histoire serbe a connu une grande éclipse, du milieu du XVème au début du XXème, sous la domination ottomane et a été marqué par la violence. Autre caractéristique de cette histoire, la fluctuation du territoire occupé par le peuple serbe : au XIVème siècle, à l'apogée du règne de Dusan, la Serbie englobait le nord de la Grèce et s'arrêtait au sud du Danube et était centrée sur Skopje, l'actuelle capitale de la Macédoine. C'est toute l'ambiguïté des revendications territoriales serbes actuelles.

L'isolement géographique du pays est vécu comme un handicap. Par voie de conséquence, les serbes ont toujours cherchés à s'étendre territorialement, en particulier vers les mers Egée et aujourd'hui, Adriatique. Cela a entretenu un sentiment de méfiance et défiance vis à vis d'une "grande Serbie" de la part de tous les autres pays balkaniques.

#### **2. Points forts de l'histoire serbe**

##### 2.1. Dynastie des Nemanjides (1170-1371)

Cette période a vu l'extension maximale de la Serbie sous le règne du tsar Dusan (1331-1355), Serbie bien plus au sud qu'elle ne l'est actuellement (Belgrade n'en aurait pas été la capitale mais Skopje). C'est l'origine du mythe de la "grande Serbie" toujours aussi présent dans les esprits des extrémistes Serbes. Egalement à la source de l'identité serbe, l'église orthodoxe s'est

proclamée autocéphale sous les Némanjides. Sous la poussée ottomane, la Serbie va disparaître dès le milieu du XVème. Il s'ensuit une longue "traversée du désert" qui, néanmoins, ne fera pas disparaître l'identité serbe.

## 2.2. Le 19 ème siècle : la renaissance

L'autonomie serbe est obtenue en 1830. C'est le premiers pays des Balkans qui, sans l'aide de puissances étrangères, parvient à s'affranchir de la tutelle ottomane. Le fait de pouvoir s'en sortir seul, de pouvoir déterminer soi-même un territoire où les Serbes seront les "maîtres" est toujours profondément ancré dans la conscience collective Serbe.

**C'est l'époque d'un activisme forcené, d'une renaissance culturelle, d'une emprise de plus en plus grande de l'administration et de l'armée sur la société**

Néanmoins, elle connaîtra certaines frustrations territoriales, en Bosnie face à l'Autriche-Hongrie, en Macédoine face à la Bulgarie. Au début du XXème siècle, tous les Serbes ne sont pas rassemblés au sein d'un seul Etat.

## 2.3. Le XXème siècle : l'opposition des nationalités

Ce sera chose faite à l'issue des deux guerres balkaniques et de la première Guerre Mondiale à une nuance près ; cette réunion des Serbes se fera au sein de royaume, ou fédérations, regroupant d'autres peuples balkaniques. Les années 20 et 30 ont été témoin de la réaction, parfois violente, des croates face à la volonté serbe de dominer le royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes. La 2ème GM a laissé des traces profondes. Dans la Yougoslavie d'après-Tito, la peur, justifiée, d'une nouvelle hégémonie serbe provoquée par Milosévic a entraîné l'explosion de la fédération.

## 2.4. Les Serbes rêvent-ils encore de la grande Serbie ?

Qu'en est-il du rêve de la "grande Serbie" alors que, dans la réalité, cette idée est battue en brèche et que les Serbes reculent dans tous les Balkans ? La Serbie est complètement isolée de la communauté internationale, de l'OSCE, des organismes financiers tels le FMI ou la banque mondiale. L'hégémonie des extrémistes serbes de Milosévic est remise en cause au Kosovo, bien sûr, mais aussi au Montenegro où les dirigeants en place depuis 1997 revendiquent une plus grande autonomie, et enfin, en Serbie même où, en 1996, la coalition d'opposition "ensemble" remporta les élections municipales, notamment à Belgrade (depuis cette coalition a éclaté et a, pour le moment, laissé le champ libre à Milosévic).

L'identité serbe est très forte et ancrée dans certains "mythes" historiques. La question qui se pose maintenant est de savoir si les Serbes vont continuer dans leur attitude "passéiste", paranoïaque, ou s'il vont enfin reconnaître les aspirations des peuples qui les entourent ainsi que les valeurs démocratiques qui sont celles de l'Europe.

# LES VICISSITUDES DE LA BULGARIE

## 1. Géographie physique et humaine.

Possédant des frontières communes avec la Roumanie, la Grèce, la Turquie, la Serbie et la Macédoine, la Bulgarie représente un carrefour entre l'Europe et l'Asie, les pays du Nord et du Sud.

D'une superficie de 110 912 km<sup>2</sup> (égal à Cuba ou au Liberia), elle compte une population de 8,4 millions d'habitants. Sa capitale est Sofia.

Sur le plan économique elle a un PIB de 11 milliards de dollars (80° du monde, dernier en Europe exceptés les pays affectés par la guerre balkaniques).

La minorité principale turque correspond à 10 % de la population, la religion prédominante est l'orthodoxie (à 87%), la religion musulmane représente 9 % de la population.

Les armées (2,7% du PIB) comprennent 1475 chars, 2234 véhicules blindés, 1,750 pièces d'artillerie, 217 avions de combat

## 2. Histoire récente.

### 2.1. jusqu'à 1989

Participation à la 2ème guerre mondiale aux côtés des Allemands : la Bulgarie avait la volonté de réviser les pertes territoriales de la 1<sup>o</sup> guerre cependant le pays était caractérisé par une faiblesse de l'antisémitisme (le gouvernement a protégé ses juifs). les premières victoires de l'axe nazi lui ont permis de retrouver un littoral égéen, une partie du "quadrilatère" de Roumanie, une partie de la Serbie et l'essentiel de la Macédoine. Puis le pays est envahi rapidement par les soviétiques en 1944. En 1945, la Bulgarie a perdu la plupart de ces acquisitions lors de la conférence de Paris. En particulier, la Thrace occidentale est restée grecque.

Les communistes ont consolidé leur pouvoir à Sofia; comme "démocratie populaire" la Bulgarie est devenue pendant la guerre froide un allié proche des Soviétiques (membre fondateur du Pacte de Varsovie en 1955). Elle était la seule où le diktat de l'Union Soviétique n'était pas ouvertement exercé. De là, existe-t-il un sentiment traditionnel de russophilie tout en imitant l'industrie collectiviste

### 2.2. depuis 1989

La révolution bulgare en 1989 était largement pacifique, après une période de transition au sein du parti communiste. Todor Zivkov (au pouvoir depuis 1954) et ses principaux collaborateurs furent destitués par les réformateurs. Ainsi le parti communiste est devenu le parti socialiste bulgare (PSB) et a remporté les

premières élections législatives libres en juin 1990. L'autre parti principal est l'UFD (l'union des forces démocratiques), associé avec la minorité turque.

En avril 1997, à la suite de manifestations l'UFD a encore remporté les élections. Le président actuel s'appelle KOSTOV.

### **3. La situation actuelle**

#### 3.1. La crise économique

En janvier 97 le pays était au bord de la ruine (inflation à 1 800%). On déplore la paupérisation de deux tiers du pays, une pénurie de pain. Enfin la mafia est toute puissante.

Aujourd'hui, on constate un draconien programme de réformes.

#### 3.2. La politique étrangère

Depuis l'effondrement des régimes communistes les conflits traditionnels avec les Etats voisins redeviennent prépondérants.

La question Macédonienne : comme les Grecques et nombre de serbes, les Bulgares contestent l'existence d'une nation macédonienne, pour eux les Macédoniens sont en réalité des Bulgares. En 1991 il est néanmoins le premier pays à reconnaître l'indépendance de la Macédoine afin de préparer une entente et de contrecarrer les objectifs grecs et les Serbes. Depuis la Bulgarie semble avoir conservé une attitude raisonnable, en privilégiant le dialogue.

La minorité turque : reliquat de la période ottomane, la Bulgarie a une minorité islamique Turque de 10%. Pour Ankara ce sont des turcs "bulgarisés" et pour Sofia ce sont des Bulgares islamisés. En 1985, il y avait une campagne communiste de "bulgarisation" parmi les turcs qui devait renoncer notamment à leurs noms et prénoms à consonance turque ou arabe. En 1989, 300,000 turcs ont été effectivement expulsés du pays en mais la moitié est revenue depuis.

L'Europe et l'OTAN : le gouvernement actuel a déposé sa candidature à l'OTAN. Bien qu'il possède une certaine orientation pro-européenne, il a de se rapprocher de l'UE par crainte de la réaction russe.

#### 3.3. Défis actuels

Stabilisation de la vie politique entre la volonté des communistes de rester au pouvoir pour bénéficier des privilèges du libéralisme et une réaction possible de l'extrême droite.

Réaction à la criminalité organisée (mafias) et à la corruption interne ("crise de la représentation politique" lié à une crise de légitimité des élites dirigeantes).

# LES POUDRIERES DU PRESENT

## LA MACEDOINE : UN PAYS EN ATTENTE

### Introduction

La Macédoine est indépendante de puis 1991 et reconnue depuis 1993 par la communauté internationale sous le nom de FYROM (Former Yougoslavian Republic of Macedonia). Elle recouvre une superficie de 25 713 km<sup>2</sup> et se situe au carrefour entre la RFY, la Bulgarie, la Grèce et l'Albanie. Sa capitale est Skopje.

### 1. Le milieu.

#### 1.1. Définition

La définition géographique de la Macédoine date de 1878 à l'époque du traité de Berlin et correspond au territoire délimité par les bassins fluviaux de la Mesta-Nestos, de la Struma-Strymon, du Vardar, de l'Aliakmon et du Haut Drin Noir.

En 1913, le traité de Bucarest partage la Macédoine en trois parties principales : la Macédoine de l'Égée (51%) rattachée à la Grèce, celle du Pirin (10%) intégrant la Bulgarie et celle du Vardar devenant partie de la Serbie.

#### 1.2. Milieu physique

C'est un relief montagneux articulé autour de la vallée du Vardar, seule voie de communication avec la Grèce. A l'Est on trouve le massif serbo-macédonien, à l'Ouest des montagnes appartenant aux Alpes Dinariques. Par endroit on peut remarquer quelques plaines ou bassins fertiles.

C'est une zone de forte activité sismique (un tremblement de terre dévasta Skopje en 1963).

#### 1.3 Milieu humain

La population totale est de 2,1 millions d'habitants avec : 66% de Macédoniens, 22% d'Albanais, 4% de Turcs, 2% de Tsiganes et 2% de Serbes. Skopje compte 45 000 habitants.

## **2. Les difficultés qui attendent la Macédoine.**

### 2.1. L'affirmation d'une identité nationale.

La conscience identitaire s'exprime tardivement et de manière négative. Les liens effectués par certains entre la Macédoine actuelle et celle d'Alexandre le Grand tiennent plus de la mystification de l'histoire. En fait la Macédoine se caractérise surtout par sa subordination permanente (de l'empire romain à l'empire ottoman).

Deux mouvements indépendantistes apparaissent à la fin du 19ème siècle : l'ORIM (organisation révolutionnaire intérieure macédonienne) et le comité macédonien de tendance bulgare. Ces mouvements s'affirment contre la présence ottomane mais ils se traduisent par un échec lors de l'insurrection d'Iliden en 1903 qui se termine par une répression violente de Chrétiens et de paysans.

C'est la fin de la 2ème guerre mondiale qui voit la création de la Macédoine yougoslave car le "comité antifasciste de libération de la Macédoine" a lutté aux côtés de Tito face à l'occupation allemande.

Aujourd'hui la Macédoine doit construire une identité positive en s'appuyant sur ses richesses culturelles plus que sur ses oppositions avec les autres nations. Mais le différend avec la Grèce à propos de son drapeau et de son nom témoigne de ces difficultés.

### 2.2. Les difficultés économiques

A l'origine la Macédoine est avec le Monténégro la région la plus pauvre de Yougoslavie. Elle dépendait essentiellement du soutien financier du pouvoir central. Ses ressources naturelles sont limitées : 27% des terres arables, quelques ressources minières (fer, chrome, zinc et charbon).

L'éclatement de la fédération yougoslave a des conséquences dramatiques pour la Macédoine : disparition de l'aide centrale, contre-coup de l'embargo à l'égard de la Serbie (60% des échanges de la Macédoine se font avec la Serbie). De plus, le différend avec la Grèce se traduit par un embargo jusqu'en 1995.

Aujourd'hui la situation est la suivante : 30% de chômage, stabilisation de la monnaie, taux de croissance devient positif (4% en 1998) et poursuite d'un mouvement de privatisation.

### 2.3. Le problème albanais

Les Albanais représentent 20 à 25% de la population. Ils sont à majorité musulmane.

La question albanaise est analogue à la question macédonienne. En effet les Albanais se trouvent en Albanie, au Kosovo et en Macédoine. Et on ne peut nier que le gouvernement de Tirana soutienne le Parti de la Prospérité Démocratique (le PPD, parti albanais de Macédoine).

Les Albanais de Macédoine revendiquent d'être considérés comme peuple constitutif de la Macédoine ce que refusent les Macédoniens par peur en particulier du dynamisme démographique des Albanais.

### **Conclusion**

De la résolution du conflit au Kosovo dépend la stabilité de la Macédoine.

## **LE KOSOVO : UNE REGION MINEE**

### **Introduction**

L'histoire de l'ex-Yougoslavie commence et finit au Kosovo. Le berceau de la Serbie est devenu le tombeau de la Yougoslavie d'avant Dayton.

Le Kosovo est situé dans la partie méridionale de la Serbie. Ces hautes terres, aujourd'hui parties intégrantes de la Serbie, ont des frontières communes avec la Macédoine au sud, l'Albanie à l'ouest et le Monténégro au nord-ouest. Encadré par des chaînes montagneuses, le Kosovo est constitué de deux vastes plaines : la Metohija à l'Ouest, essentiellement agricole et le Kosovo proprement dit à l'Est, principalement minière. Les richesses minières y sont variées (plomb, zinc, nickel, lignite, bismuth, etc.).

Le Kosovo compte près de 2 millions d'habitants, dont 90 % d'Albanais (musulmans) et 10 % de Serbes (orthodoxes), répartis sur 10 887 km<sup>2</sup>. Sa capitale est Pristina (108 083 habitants).

Il n'est pas possible de parler du Kosovo sans faire référence à l'Histoire. Les revendications d'une part de la Serbie, et d'autre part de l'Albanie, sur ce territoire sont historiques. Et les deux camps font référence à l'Histoire pour démontrer leur antériorité dans cette espace. Les Albanais se réfèrent à une période qui remonte même plusieurs siècles avant l'arrivée des Slaves dans les Balkans, tandis que pour les Serbes l'histoire du Kosovo commence au Moyen Age.

## 1 - Point d'Histoire

L'histoire du Kosovo est indissociable de celles de la Serbie et de l'Albanie. La région est occupée par les Slaves à partir du VI<sup>ème</sup> siècle. Ceux-ci s'installent de la Save et du Danube au Péloponnèse pour coloniser l'espace cultivable. Les anciens habitants de la Macédoine et de l'Illyricum, dont descendraient les Albanais, se sont réfugiés sur les régions littorales pour fuir l'envahisseur. Seuls quelques pâtres transhumants, valaques, occupent toujours les régions montagneuses alors que les paysans slaves mettent en valeur les terres agricoles et constituent la majorité de la population jusqu'au XV<sup>ème</sup> siècle.

Après s'être émancipée des Empereurs bulgares à partir du X<sup>ème</sup> siècle, puis, à partir du XII<sup>ème</sup> siècle de la suzeraineté de Byzance, la Serbie s'érige en royaume en 1217. Ses souverains installent leur résidence à Pristina.

Le 16 avril 1346, le roi Etienne IX Douchan, qui avait étendu sa domination sur la Macédoine, l'Albanie et l'Épire est couronné à Skopje "empereur des Serbes et des Grecs". La même année, l'archevêché serbe, dont le siège avait été transféré à Pec, devient un patriarcat. Les fondations monastiques se multiplient durant toute cette période qui voit s'établir l'alliance étroite de l'Église et de la monarchie serbe. Il faut attendre la première moitié du XV<sup>ème</sup> siècle pour constater la présence dans les campagnes de 5 à 10 % d'Albanais, issus des pasteurs valaques repliés sur les montagnes lors des grandes migrations slaves.

Le 28 juin 1389, lors de la bataille du "champs des merles" (Kosovo Polje), la défaite subie par la coalition balkanique menée par le Prince Lazare Raska face aux armées ottomanes du sultan Mourad porte un coup fatal à la chrétienté dans les Balkans. Jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle, l'Albanie et la Serbie vont rester sous le joug ottoman.

L'envahisseur n'avait ni les moyens ni même le désir d'occuper lui-même tout le territoire. Il fit confiance aux gens du cru qui acceptaient de se convertir à l'Islam. C'est ainsi que le Kosovo se peupla d'Albanais. En même temps, la Serbie bascula vers le Nord. C'est ainsi que se créa le Kraïna (pays des confins). Du demi-millénaire écoulé depuis l'arrivée des Ottomans, retenons deux dates : 1521, prise de Belgrade par l'envahisseur; 1638, échec devant Vienne et début du reflux ottoman. Entrons dans le XIX<sup>ème</sup> siècle.

En 1878, le Congrès de Berlin règle la guerre balkanique de 1876-1878. Bismarck réfute la notion de "nationalité albanaise" et attribue à la Serbie, au Monténégro et à la Grèce des territoires habités par des Albanais. Le Kosovo est en particulier rattaché à la Serbie et, en 1881, les Ottomans répriment par la force la révolte des Albanais qui voulait proclamer un gouvernement provisoire.

De 1909 à 1912, le mouvement national albanais parvient à contrôler la totalité du Kosovo, puis à s'emparer de Skopje. L'Albanie proclame son indépendance le 28 novembre 1912. C'est alors que s'ouvre le 17 décembre 1912 la Conférence de Londres avec pour tâche principale le règlement de la question de l'indépendance de l'Albanie. Le 22 mars 1913, les grandes puissances tombent d'accord sur la fixation des frontières septentrionales de l'Albanie. Leur décision arracha au territoire albanais le plateau de Dukagjin, le Kosovo et les territoires albanais de Macédoine, qui passèrent sous la domination serbe et monténégrine. Le 29 juillet 1913, la Conférence reconnaissait l'indépendance de l'Albanie, mais une Albanie dont les frontières furent fixées de façon restrictive, surtout au Nord-Est et à l'Est.

Le 28 juillet 1914, l'Autriche-Hongrie déclarait la guerre à la Serbie puis se partageait le Kosovo avec la Bulgarie. Après la capitulation de cette dernière en août 1918, le Kosovo fut envahi par les forces serbes. Le 1er décembre 1918 était créé le Royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes. Le Kosovo et la moitié de la nation albanaise lui étaient octroyées par les grandes puissances au Traité de Saint-Germain-en-Laye le 10 septembre 1919.

Au début de la seconde guerre mondiale, le Kosovo fut occupé et partagé entre l'Allemagne, la Bulgarie et l'Italie. La résistance albanaise s'organisa et la Conférence de Bujan créa un Conseil de Libération nationale du Kosovo. Cette Conférence adopta à l'unanimité la résolution qui reconnaissait "au peuple albanaise, le droit d'autodétermination pouvant aller jusqu'à la sécession.", c'est-à-dire "l'unification avec l'Albanie". La grande Albanie est en marche. En juillet 1945, alors que l'état de guerre régnait au Kosovo, les décisions de la Conférence de Bujan étaient annulées par la Conférence de Prizren, tenue sous la pression de la police yougoslave, et le Kosovo était occupé une troisième fois par la Serbie.

Dès la fin de la deuxième guerre mondiale, le Kosovo est inclus dans la Fédération des républiques socialistes de Yougoslavie (S.F.R.J.), d'abord avec le statut de région autonome puis celui de province autonome.

En 1968, le printemps des étudiants européens a eu également des répercussions en Yougoslavie et au Kosovo. A cette occasion, la population albanaise du Kosovo manifesta pacifiquement contre la violence des autorités yougoslaves, revendiquant liberté et démocratie. Ces manifestations furent durement réprimées. Mais la pression de ce mouvement démocratique obligea les autorités yougoslaves à accorder avec la Constitution de 1974, un statut de région autonome au Kosovo à l'intérieur de la République serbe.

En 1989, sur l'initiative de Slobodan Milosevic, la Serbie supprime le statut d'autonomie dont le Kosovo jouissait depuis 1974. En juillet 1990, le Kosovo déclare son indépendance. Tandis que la Serbie dissout l'Assemblée du Kosovo, les mouvements de protestation continuent dans les rues. En septembre 1991, proclamation d'une "République" du Kosovo reconnue par l'Albanie, à l'issue d'un référendum clandestin. En mai 1992, élection de M. Ibrahim Rugova (Ligue Démocratique du Kosovo) à la "présidence" lors d'un scrutin déclaré illégal par Belgrade.

En février 1996, série d'attaques à la bombe perpétrées par un groupe séparatiste, l'Armée de Libération du Kosovo (ALK). En février-mars 1998, affrontements dans la région de Drenica, au centre du Kosovo. Longue litanie des affrontements, embargos, négociations, menaces. 1999 : Rambouillet et les attermoissements que l'on connaît.

## **Une histoire controversée : les interprétations serbes et albanaises**

### **La vision serbe**

Pour les historiens et les sociologues serbes, l'affaire du Kosovo est une affaire serbe. Ils s'attachent à valoriser l'histoire du Kosovo, comme étant une terre serbe depuis le XIVème siècle. D'après les historiens serbes, ce n'est qu'au XVIIème siècle que les Albanais ont envahi le Kosovo.

La Serbie insiste sur l'inaliénabilité du Kosovo au nom de l'histoire et conteste le droit à l'autodétermination des Albanais. Le Kosovo représente le cœur de la

Serbie médiévale et le foyer de l'orthodoxie. D'après le discours serbe, "sur cet espace, relativement étroit, les Serbes ont, par exemple, construit mille cinq cents églises et monastères".

Le Kosovo est également le lieu de la célèbre bataille de Kosovo Polje (1389), qui marqua la victoire des Ottomans et entraîna la disparition de l'autonomie serbe. Ainsi, selon les historiens serbes, cette bataille fut menée uniquement par des Serbes contre les envahisseurs ottomans. Cette bataille a toujours été exaltée par les nationalistes, qui considèrent que le Kosovo est un sanctuaire intouchable. C'est alors la fin de l'Empire serbe fondé 50 ans plus tôt par Douchan. Cette défaite entraîna le reflux des Serbes vers le nord (XVIIe-XVIIIe s.).

Le rattachement du Kosovo à la Serbie en 1913 fut vécu comme une libération. Lors de la Première guerre balkanique (1912), après cinq siècles d'aliénation, la province réintérait enfin la Serbie, un Etat dont toute l'idéologie nationale est fondée sur la volonté impérative de libérer le Kosovo, cette libération étant une condition première de l'unification future de toutes les terres serbes encore sous domination étrangère.

### **La vision albanaise**

Pour les Albanais, le Kosovo est la terre de leurs ancêtres, les Illyriens, et il s'agit donc pour eux d'une implantation bimillénaire. Berceau de la culture albanaise, le Kosovo ne peut être revendiqué exclusivement par les Serbes. Les discours albanais mettent en avant les critères démographiques et la continuité permanente des Albanais dans cet espace.

Les historiens albanais conçoivent la bataille de Kosovo Polje comme une coalition des peuples des Balkans, à laquelle les Albanais ont participé massivement et le démantèlement de l'Empire ottoman est à l'origine de la cause albanaise. Ils évoquent en particulier le traité de San Stéphan (1877) qui étend les territoires de la Bulgarie, de la Serbie et du Monténégro à des régions (dont le Kosovo faisait partie) peuplés par des Albanais. Il en résulta, toujours selon ces historiens, un vaste mouvement de protestations de la population albanaise, qui conduisit à la création de la Ligue de Prizren en juin 1878. Le programme de cette ligue intégrait la reconnaissance de la nation albanaise, une et indivisible, et l'unification des quatre provinces en un Etat national unique en vue d'assurer l'intégrité territoriale face aux menaces extérieures.

Avant la réunion du Congrès de Berlin le 13 juin 1878 la Ligue de Prizren envoya un mémorandum exigeant de ce congrès le refus du partage des terres albanaises. Aucun cas ne fut fait de cette exigence.

Malgré les promesses faites par pendant la seconde guerre mondiale, de respecter le droit d'autodétermination, le nouvel Etat yougoslave partageait les territoires albanais entre trois républiques de la fédération (la Serbie, le Monténégro et la Macédoine). Pour les Albanais, ce morcellement servait deux objectifs : faire une concession au concept de "grande Serbie" et créer ainsi des conditions favorables à l'application d'une politique d'oppression et

d'assimilation envers les Albanais ; ensuite, utiliser les zones habitées par des populations albanaises pour donner une consistance démographique et territoriale aux deux petites républiques, le Monténégro et la Macédoine. Pour les Albanais, il existait une continuité de la politique anti-albanaise menée par Belgrade entre l'époque du roi de l'ancien régime et celle de Tito.

### **3 - Une région minée**

Nombreuses sont les raisons pour lesquelles on peut considérer que le Kosovo est une région minée.

L'opposition entre la "Grande Serbie" et la "Grande Albanie" se nourrit de la manipulation de l'Histoire. Chaque camp revendique l'antériorité de peuplement de cette région et instrumentalise le fait religieux faisant ainsi se dresser un mur de plus en plus infranchissable d'incompréhension entre orthodoxes et musulmans. Ces différences devenues antagonismes se nourrissent également du ressentiment dû aux exactions (atrocités, conversions religieuses forcées, slavisation, terreur), aux promesses non tenues, à la purification ethnique.

Le Kosovo pose en fait deux questions fondamentales auxquelles la communauté internationale n'a pas de réponse simple à fournir. Est-ce que les terres qui ont un jour appartenu à un Etat lui appartiennent à jamais ? Quelles sont les limites de la souveraineté d'un Etat ? L'ambiguïté qui règne autour de ces questions mine les Balkans.

### **Conclusion**

L'affaire du Kosovo apparaît d'abord comme un conflit entre les droits de l'Histoire et ceux de la démographie.

L'exacerbation des antagonismes nationaux entre Serbes et Albanais reste le problème le plus préoccupant des clivages régionaux de la république fédérale de Yougoslavie (créée le 27 avril 1992). Les idées irrédentistes et pannationales (Grande Serbie et Grande Albanie) sont présentes dans les deux camps. Les Albanais souhaiteraient que le Kosovo accède au statut de République, au même titre que la Serbie et le Monténégro, au sein d'une nouvelle confédération Yougoslave. Ils veulent l'indépendance du Kosovo, refusant l'autonomie simple, tout en promettant de garantir les droits culturels et nationaux des Serbes et des Monténégrins.

Pour les Serbes, le Kosovo doit indiscutablement rester à la Serbie, et ce qui peut être négocié, c'est uniquement une certaine forme d'autonomie culturelle des Albanais. Ils considèrent en outre que l'affaire du Kosovo est strictement intérieure, et proposent au mieux un statut de région autonome dans le cadre d'une régionalisation de la Serbie, mais sans médiation internationale. Belgrade sait en effet que l'indépendance du Kosovo pourrait faire naître des revendications chez les Hongrois de Voïvodine ou les Slaves musulmans du Sandjak. La Serbie serait alors réduite à une véritable peau de chagrin. Enfin, un conflit serbo-albanais verrait très certainement l'entrée en scène d'une part de la Turquie, qui a signé un véritable accord de coopération militaire avec l'Albanie et d'autre part, de la Grèce, qui a des minorités vivant en Macédoine et en Albanie, et qui est un allié traditionnel des Serbes.

## **ANNEXE 5**

**COMPTE-RENDU DE LA SEANCE D'ETUDE DIRIGEE**

**DU 09 MARS 1999**

-

Officier rédacteur : CDT Frédéric LAPLANE

La séance a comporté deux parties : une présentation de la situation de l'Albanie, puis une présentation par M. l'Ambassadeur de deux sujets distincts : le drame yougoslave, et le rôle de l'Europe dans ce drame.

## **L'ALBANIE**

### ***Présentation générale***

L'Albanie se caractérise par un relief tourmenté, particulièrement au nord du pays. La population de l'Albanie se compose de Guègues au nord, et les Tosques au sud, dont les différences sont minimales, et de minorités grecque, tzigane et slaves (serbe et bulgare). La population a connu le plus fort taux d'accroissement d'Europe, et une urbanisation très rapide à partir des années 50.

En 1967, le gouvernement communiste a aboli toutes les institutions religieuses, au prix de persécutions et de destructions importantes d'édifices (mosquées et églises). Si une fraction importante de la population se déclare encore athée, 70% de la population croyante est musulmane, 20% est orthodoxe et 10% catholique. L'importance de l'Islam est due au poids historique de l'influence ottomane malgré une domination jamais complètement effective. L'essentiel des musulmans sont sunnites.

### ***Aspects historiques***

Après l'occupation Italienne puis Allemande, Enver HOXHA met en place un gouvernement communiste, qui lance une vaste réforme agraire, nationalise l'industrie et le commerce. Le contrôle de l'Etat est omniprésent.

L'URSS puis la Chine accordèrent leur soutien à l'Albanie qui quitta le pacte de Varsovie en 1968. En 78 la Chine annula son aide, et l'Albanie devint le pays le plus isolé du monde jusqu'aux années 90. Hoxha a maintenu une oppression politique très forte jusqu'à sa mort en 1985. Son successeur, Ramiz ALLIA assouplit le régime, en permettant de plus en plus de contacts avec l'étranger. En 1991, après des élections législatives pluralistes, Allia est nommé Président de la république. Il démissionne en 92, remplacé par Sali BERISHA, ancien communiste.

L'effondrement de la construction pyramidale des crédits ruine une grande partie de la population, jette le discrédit sur l'Etat, et pousse la population à accorder sa confiance aux mafias locales et à se tourner vers des solidarités claniques. Le FMI avait par des prêts participé à l'amplification du phénomène. Simultanément, la télévision italienne diffusant des images de société de consommation a contribué à la contestation politique qui amène les socialistes au pouvoir (Fatos NANO).

Le Kosovo est un des problèmes majeurs de l'Albanie. Si Nano avait toujours refusé d'entrer dans la polémique kosovar, son successeur Pandéli Maïco au contraire parle de reconstituer la "grande Albanie". Le fief du clan de Berisha constitue une base arrière importante et presque officielle du mouvement kosovar. L'Europe a menacé de couper toute aide à l'Albanie si cette action au Kosovo ne cessait pas, mais cette menace semble peu opérante en raison du faible pouvoir réel de l'Etat sur la politique locale.

Les pourparlers de Rambouillet évoquent la possibilité de positionner une force internationale sur la frontière Kosovo-Albanie afin de l'imperméabiliser.

L'importante émigration de ces dernières années a entraîné une baisse de la population à l'intérieur des frontières. Il n'y aurait plus que 2,2 M d'habitants en Albanie, pour plus de 6 M d'Albanais hors des frontières.

## **LE DRAME YOUGOSLAVE**

Pour comprendre le drame, on peut rapporter à la population française le volume des morts et des populations déplacées. Cela représente respectivement 1,4 M de morts et 30 M de déplacés! Cela donne une ampleur des traumatismes vécus.

### ***Chronologie***

Il faut remonter à la seconde guerre mondiale, et à la résistance yougoslave contre les Allemands. Cette résistance est double, l'une incarnée par Michaïlovitch, militaire orthodoxe, Serbe, luttant pour le gouvernement en exil du roi Pierre II, l'autre dirigée par Tito, apparue à l'instigation de l'URSS, qui sans étiquette politique initiale, promet aux minorités l'égalité de traitement. Après la victoire cette promesse n'est que partiellement tenue, 5 peuples étant reconnus (Serbe, Croate, Slovène, Monténégrin, Macédonien), pour 6 républiques. Les autres populations sont considérées comme des minorités au sein des républiques. Deuxième entorse à l'égalité, Belgrade est à la fois capitale de la fédération et de la république Serbe. Cela explique, partiellement au moins, le fait que l'administration yougoslave soit composée en majorité de Serbes (les Serbes représentent 40% de la population mais entre 60 et 80% du personnel administratif).

L'histoire de la résistance est truquée, les atrocités cachées. Au fil de cette réécriture de l'histoire, les Kosovars, Slovènes et Croates sont considérés comme collabos. Par réaction, une histoire souterraine est transmise de père en fils qui exacerbe le nationalisme des républiques.

A partir de 1965, Tito modifie sa politique, adopte l'autogestion et le non-alignement. Un sixième peuple est reconnu, ce sont les musulmans de Bosnie. Les musulmans du Sandjack ou du Kosovo n'ont pas droit à cette reconnaissance. Episode peu connu de l'histoire, le printemps de Zagreb, voit une tentative de création d'un communisme à visage humain, qui aura des résonance dans toute la fédération. La répression est relativement souple, alors même que la répression anti-stalinienne beaucoup plus dure entraînera le départ de plus de 10000 émigrés. La conséquence est un maintien en poste des anciennes élites communistes, refusant toute réforme.

En 1974, Tito promulgue une nouvelle constitution, plus souple que la précédente, qui reconnaît 6 peuples et deux provinces autonomes qui ont en fait les mêmes privilèges que les républiques, en particulier celui d'envoyer un représentant au conseil de la fédération (donc 8 membres). La crise économique, accrue par les inégalités entre les républiques (et donc un partage des richesses) augmente les dissensions, en particulier le ressentiment serbe. Les crédits du FMI et de l'UE en particulier tiennent la Yougoslavie sous perfusion, dans la crainte d'un éclatement.

En 1980, à la mort de Tito, et après l'accession au pouvoir du réformateur Gorbatchev en URSS, les conservateurs serbes prennent peur et bloquent le système politique. En particulier à l'occasion d'une révolte des Kosovars, la répression permet aux Serbes de récupérer 4 représentants sur les 8 au conseil de la fédération. Il parviennent à bloquer l'institution, en refusant par exemple le candidat Croate à la présidence. En réaction, les Croates et les Slovènes organisent un référendum pour l'indépendance. La question prévoyait en Croatie la recréation d'une alliance entre les anciennes républiques. Ceci prouve assez que tant les hommes politiques que les populations ne voulaient pas la mort de la fédération, mais une plus grande indépendance en son sein.

Les Serbes envoient des troupes en Slovénie pour mettre fin à cette recherche d'indépendance. L'utilisation de troupes fédérales au sein même de la fédération, ainsi que la résistance populaire permise par la récupérations des armes en stock en Slovénie entraînent l'échec serbe. Les troupes fédérales sont donc retirées et l'indépendance slovène est proclamée.

Cet épisode de Slovénie permet à Milosévitch de conforter son message jouant de la peur des populations serbes et du désir de reconstituer la grande Serbie. Il débutera la défense des territoires sur lesquels vivent des Serbes, en particulier lors du siège de Vucovar, qui ne sera levé que sous la pression internationale. Pendant que les observateurs étrangers se concentraient sur les Krajina, le découpage de la Bosnie débutait (qui sera pratiquement entériné 5 ans plus tard par les accords de Dayton). Les musulmans réalisent qu'ils seront minoritaires dans la nouvelle fédération, et organisent un référendum en Bosnie, que les Serbes boycottent. La déclaration d'indépendance par Izedbégovitch transforme la guerre larvée et les nettoyages ethniques en guerre ouverte.

***Les leçons que l'on peut tirer de ce drame :***

- Il faut se méfier des connaissances approximatives, qui amènent à prendre des prises de positions erronées (soutien français aux Serbes),
- les français ignoraient tout de la politique intérieure yougoslave, et en particulier les possibilités de successions de Tito,
- les facteurs économiques ont été surévalués, au détriment de l'aspect identitaire,
- les principes géopolitiques en vigueur étaient inadaptés et dépassés, comme la volonté de conserver la Yougoslavie unie, ou le refus de reconnaître l'indépendance de la Croatie et de la Slovénie par crainte de contagion,
- sur les conditions d'intervention extérieures, il ne faut jamais découpler diplomatie et action militaire. Le militaire ne doit jamais être mis dans une situation de négociation qui se révèle inmanquablement contraire à son rôle d'imposition d'une résolution par la force. De même, il faut conserver une chaîne de commandement unique, pour réduire les délais et éviter le blocage de la situation, comme ce fût le cas en Bosnie pour les frappes aériennes (OTAN) demandées par les troupes au sol (ONU).
- la mise en place de troupes, sans les moyens et la volonté politique d'agir correspond à une rupture de la confiance entre l'Armée et la nation, une rupture du pacte républicain.

### **Le rôle que l'Europe peut jouer**

Contrairement à ce qu'on peut penser au vu de son impuissance apparente, l'Europe a beaucoup plus de moyens d'intervenir dans les conflits de nationalités que lors de la signature du traité de Versailles en 1918. Ces avantages sont d'ordre conceptuel et institutionnel.

### ***Les concepts***

L'Europe repose actuellement sur des principes et des valeurs communes, principes développés lors des conférences d'Helsinki, la convention des droits de l'homme (bureau à Varsovie) et conférence de Genève qui fait des droits des minorités une préoccupation internationale. La SDN dont les Etats-Unis n'étaient d'ailleurs pas membres ne reposait pas sur ce socle de valeurs communes.

Sur les aspects militaires, l'OSCE peut-être chargé d'une mission s'il y a accord de l'ONU. Parallèlement l'Europe agit pour une réduction des armements dans la zone, malgré la gêne qu'occasionne l'accord entre la Bosnie et les USA dits "equip and train". Il apparaît que le droit international se construit peu à peu, en particulier au travers des possibilités d'innovation qui subsistent dans ce domaine.

### ***Beaucoup d'institutions, trop d'institutions ?***

A la fois force et faiblesse, la constitution de nombreuses institutions internationales constitue des forum de discussions et de dialogues entre les parties, mais risquent d'interférer entre elles.

### **Institutions pan-européennes**

**L'UE** constitue la plus importante. Elle conditionne l'acceptation des candidatures au règlement des difficultés avec les pays voisins et les minorités. Elle agit par l'intermédiaire de crédits importants et de programmes de formation des douanes et forces de police (5,1 Md \$ dont 45% donnés par l'UE),

**L'UEO**, institution au sein de laquelle tous les pays peuvent entrer, mais qui intéresse peu les pays des Balkans.

**Le processus de Royaumont**, dans l'esprit de l'accord de Dayton, permet des discussions annuelles pour traiter de tous les points chauds pouvant subsister (dernière en date sur la presse).

Le **Conseil de l'Europe** a accepté la Croatie et la Slovaquie, en espérant que l'ambiance de dialogue amènerait un surcroît de démocratie.

**Les conférences interbalkaniques** qui permettent des discussions trilatérales entre la Grèce, la Turquie et la Bulgarie pour l'une, la Grèce, la Bulgarie et la Roumanie.

### **Les institutions euro-atlantiques**

**L'OTAN** représente l'institution la plus prisée, préférée à l'Europe, en particulier pour l'automatisme de l'application des décisions prises.

**Le Partenariat Pour la Paix (PPP)** constitue la première étape pré-OTAN.

**La South East Cooperative Initiative** a été créée par les USA pour aborder les problèmes économiques, en particulier en matière de voies de communication qui ne peuvent être abordés qu'à un niveau international.

### **Conclusion**

Cette profusion de cadres internationaux aux rencontres entre pays en crise constitue une opportunité de règlement des conflits. Elle doit bien plus devenir un moyen de prévention des crises, de détection des différents, et de discussions pour désamorcer les tensions.